

La Tribune



Coaticook: branle-bas pour retrouver Julie Bureau **A5**

SHERBROOKE

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca

95e année, no 53

NATALITÉ : le taux de césarienne atteint un sommet au pays **D8**

Défusion: un lourd prix à payer

Démembrer Sherbrooke en huit villes coûterait un million \$ de plus pour les mêmes services



Luc Larochelle
luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les citoyens qui voudront retrouver l'autonomie de leur ancienne ville auront un lourd prix à payer à l'exception des anciens Sherbrookoïses qui, eux, ont à sacrifier des baisses de taxes immédiates pour rester unis à la banlieue.

C'est ce que révèle l'étude réalisée par la firme Raymond Chabot Grant Thornton (RCGT) rendue publique par le gouvernement Charest, hier, qui mesure les impacts financiers du démembrement de Sherbrooke. Cette étude conclut notamment que le retour à huit villes distinctes pour offrir les mêmes services coûterait un million \$ de plus par année sans compter des coûts de transition de 4,5 millions \$.

Le ministre des Affaires municipales, Jean-Marc Fournier, a confirmé hier la tenue de référendums municipaux pour le 20 juin. Mais pour qu'un référendum ait lieu, il faudra qu'au moins 10 pour

cent des personnes ayant droit de vote signe les registres municipaux qui seront ouverts du 16 au 20 mai.

En choisissant de se détacher de Sherbrooke, presque tous les anciens contribuables de la banlieue auraient à déboursé plus cher que ce qu'ils paieraient même lorsque le niveau de taxation sera identique dans chaque secteur de la ville unifiée.

Outre les citoyens de l'ancien Sherbrooke, seuls ceux de Deauville retireraient un mince avantage d'une défusion car ils paieraient à moyen terme 15 \$ de moins par année. En contrepartie, en

choisissant cette option, les Deauvillois perdraient l'avantage du rattrapage fiscal étalé, qui est actuellement plafonné à 5 pour cent par année. Ils devraient assumer dès l'an prochain leur pleine part des dépenses régionales, une charge qui leur coûterait 271 \$ de plus.

À Saint-Élie-d'Orford, autre foyer d'agitation et de contestation au sein de la nouvelle ville, les défusionnistes n'auront pas la tâche facile pour convaincre leurs concitoyens de retraiter. Bien que l'écart entre une ville autonome et l'appartenance à Sherbrooke ne serait à moyen terme que de 14 \$ par année, les contribuables de Saint-Élie devraient ab-

sorber d'un seul coup, dès 2005, une majoration de 362 \$ de leur compte de taxes. Le «prix de la liberté» s'élèverait à tout près de 1000 \$ pour chaque propriétaire sur une période de trois ans.

Comme Deauville et Saint-Élie-d'Orford sont les secteurs où la période d'harmonisation des taxes sera la plus longue - risquant de se prolonger durant encore six ou sept ans - le déboursé réel pour un retour en arrière risquerait d'être deux à trois fois plus élevé que cette projection triennale.

Les Ascotois devront eux aussi y pen-

voir **Un lourd prix à payer** en page **A2**

«Plus de dépenses et moins de pouvoirs»

Les maires des grandes villes servent une mise en garde aux défusionnistes

Presse Canadienne
MONTREAL

Au-delà des hausses ou des baisses de taxes prévues dans le cas de défusion, les maires de Montréal, Longueuil et Québec ont tenu hier à souligner la perte de pouvoirs que s'infligent les municipalités qui opteront pour la défusion.

«Ils n'auront aucun contrôle sur l'utilisation des deux tiers de leurs taxes et aucun contrôle sur les élus qui en décideront», a fait valoir le maire de Montréal, Gérald Tremblay, en conférence de presse.

«Une chose est claire, ceux qui défusionneront auront plus de dépenses, plus de taxes et moins de pouvoirs», a-t-il ajouté.

«Ils ne retrouveront pas leurs villes comme elles étaient auparavant ni les pouvoirs qu'ils avaient», a-t-il avancé.

Pour le maire de Montréal, la question que tout citoyen devrait se poser au cours des prochaines semaines est la suivante: «Est-ce que je confierais les deux tiers de mon budget familial à une personne sur laquelle je n'aurai aucun pouvoir», a-t-il fait valoir.

Le maire a bien l'intention d'animer les débats publics qui se tiendront sur la question dans les divers arrondissements.

A Longueuil, le maire Jacques Olivier a invité les citoyens à consulter le document faisant état des compétences dévolues à la ville-centre en regard de celles laissées aux municipalités qui opteraient pour la défusion.

«Il y a de quoi alimenter ceux qui croient retrouver leur ville d'antan. Prenez le temps d'examiner les documents et vous verrez les conséquences d'un démembrement de la ville», a-t-il dit.

«Ceux qui sortiront de la nouvelle ville vont se retrouver dans une mini-ville inférieure à celle qu'ils ont à titre d'arrondissement dans la nouvelle ville», a-t-il soutenu.

A Québec, le maire Jean-Paul L'Allier estime qu'il ne sert pas à grand-chose de faire un débat de trois mois sur les chiffres, un débat dans lequel la population risque de se perdre.

«Les citoyens doivent décider si oui ou non ils veulent vivre dans une organisation politique qui rejoint l'organisation socio-économique», a-t-il soumis.

Pour sa part, l'ex-maire de Westmount, Peter Trent, ardent partisan de la défusion, a d'abord tenu à dénoncer la nouvelle appellation employée par le ministre des Affaires municipales Jean-Marc Fournier, pour parler des défusions, soit les démembrements.

Il juge que ce mot fort dramatique démontre bien que le gouvernement penche du côté des mégavilles.

Cela dit, M. Trent estime qu'il vaut mieux pour les citoyens de Westmount de payer un peu plus cher de taxes et demeurer indépendants.

«De toute façon on va subir des augmentations de taxes, qu'on défusionne ou qu'on reste avec la grande ville. Alors je préfère qu'on soit indépendant et payer plus que de rester avec la grande ville.

Clivage linguistique

De son côté, la députée péquiste de Bourget, Diane Lemieux, accuse le gouvernement Charest d'enclencher un processus défusionniste qui risque de séparer les Québécois selon leur langue ou selon leur revenu.

«Je n'aime pas employer un ton alarmiste, mais je pense que ce gouvernement devra se poser la question sur sa responsabilité quant à un éventuel clivage entre anglophones et francophones, a fait valoir Mme Lemieux en point de presse à Québec. On entre dans une période trouble», a-t-elle ajouté.

La porte-parole de l'opposition officielle en matière de municipalités estime que le gouvernement libéral a tort lorsqu'il prétend que la question linguistique sur l'île de Montréal alimente peu ou prou le débat sur les défusions.

«C'est clair que la plupart des municipalités à risque ont des concentrations de citoyens anglophones. On verra, avec l'ouverture des registres, comment ce clivage risque de s'articuler», a-t-elle dit.

De son côté, le chef de l'Action démocratique Mario Dumont, a dénoncé les dépenses de 18 millions \$ engagées jusqu'ici par le gouvernement pour mener à terme le processus des défusions.

«Ce sont des millions qui ne sont pas mis pour boucher les trous sur les routes, pour moderniser les aqueducs et pour laisser aux générations futures des villes en santé», a-t-il dit.

Le gouvernement, a-t-il poursuivi, a mis en place une mécanique bâclée, qui ne fera qu'insatisfaire «tout le monde».



Jean Pelletier, Guy Dupuis, José Serli, Michel Bilodeau, Gaétan Côté et Yvan Nault, six employés de Transport Bourret, ont touché un chèque de 1 041 666 \$ chacun. Courtoisie, Loto-Québec

«On a tous les numéros!»

Six compagnons de travail de Drummondville partagent un lot de 6,25 millions \$ au Super 7



Jean-Pierre Boisvert
jean-pierre.boisvert@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

Un groupe de six agents logistiques de l'entreprise Transport Bourret, à Drummondville, a remporté le quart du gros lot de 25 millions \$ lors du tirage du Super 7 de Loto-Québec, vendredi dernier.

Le tirage, qui a fait quatre détenteurs de la combinaison gagnante dont trois au Québec, a permis à ces six Drummondvillois de toucher la rondelette somme de 6 250 000 \$, soit une part de 1 041 666 \$ pour chacun.

Le groupe a été formé le temps des lots bonis au Super 7, une initiative de Guy Dupuis. C'est cependant Jean Pelletier qui avait le billet en sa possession.

Puis, Michel Bilodeau s'est chargé de la vérification du billet et de la chaîne téléphonique, annonçant la bonne nouvelle à ses collègues en ces termes: «T'es millionnaire, on a tous les numéros.»

Les trois autres chanceux sont Gaétan Côté, José Serli et Yvan Nault. Personne ne pense à la retraite pour autant, mais tous ont le projet commun de profiter de la vie et d'agréments leur quotidien par des gâteries et des voyages.

«La première émotion qui nous envahit, c'est le doute, a confié Gaétan Côté. On m'a appris la nouvelle samedi matin de façon assez directe et ma première réaction a été de croire à une blague. Par la suite, on a beau regarder le billet et comparer avec les numéros gagnants, c'est encore difficile d'y croire. Je me suis dit: «ça se peut pas». Ce n'est qu'une fois assis ensemble, quand j'ai entendu les autres dire qu'on avait gagné le gros lot, que j'ai commencé à réaliser que ce n'était pas un rêve. Mais quand j'ai vu le chèque à mon nom lundi

matin, là c'est la réalité...»

Selon M. Côté, père de deux enfants, une telle nouvelle n'empêche pas d'admirer, s'empressant d'ajouter: «Mais on dort moins longtemps...»

Pour Michel Bilodeau, la semaine commence à être épuisante. «On essaie d'oublier ça mais il y se trouve toujours quelqu'un pour te rappeler que tu as gagné. Mais au moins dans notre département, on est tous sur le même pied d'égalité, on est tous millionnaires», a donné à entendre le gagnant de 53 ans.

La sélection gagnante provenait de la Tabagie de la gare située au 243, Lindsay, à Drummondville. Ce détaillant recevra une commission de 62 500 \$, équivalant à 1 pour cent du gain.

Les deux autres détenteurs québécois de la combinaison gagnante sont: Mme Françoise Constant, une Montréalaise de St-Léonard, et un groupe de 10 employés de Via Rail qui connaîtra sans doute un nouveau train de vie!

L'Ami Denis
2 RUE QUEEN LENNOXVILLE 565-1376

Météo

Pluie Max.: 14 Min.: -1
Lever du soleil: 5h48 Coucher: 19h42

Index
Ann.Class.....C6 Le monde.....B2
Arts.....D4 Loterie.....B5
Décès.....C9 Météo.....C6
Économie.....B3 Mots croisés..C7
Éphémérides..C7 Opinions.....A8
Horoscope.....C7 Sports.....C1

Bestar met à pied une centaine d'employés

Le fabricant de meubles prêts-à-assembler Bestar, de Lac-Mégantic, a dû mettre à pied une centaine d'employés dans le cadre d'une restructuration de ses activités rendue nécessaire par le ralentissement qui affecte cette industrie. Une quinzaine d'emplois administratifs et techniques ont aussi été supprimés de façon définitive. **LES DÉTAILS EN B3.**



Fadi Fadel croyait à une mauvaise blague

Le Lavallois Fadi Fadel a cru à une mauvaise blague, tellement ses ravisseurs étaient désorganisés dans les minutes suivant son enlèvement le soir du 6 avril, à Najaf, en Irak. Durant ses 10 jours de captivité, il a eu très peur de mourir lorsque ses ravisseurs l'ont menacé d'une arme automatique et tiré des balles près de ses oreilles. **À LIRE EN B1.**

Évadez-vous avec la voiture la plus vendue au Québec et au Canada!
Seulement 178\$ ou 3,8% à l'achat ou en location
HONDA Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com

Les capsules gagnantes
J'♥ ma Tribune

Plus de **20 000\$** en prix à gagner!

Complétez les activités J'♥ ma Tribune publiées dans le journal chaque jeudi et samedi.

Le 24 juin 2004, rendez-vous au parc Jacques-Cartier et participez au MEGATIRAGE de plus de 20 000\$ en prix!

Mon clin d'oeil
Stéphane Laporte

«Un démeubrement, c'est pas comme une défusion»
- John Bobbit

À LIRE DEMAIN

Les détails du premier forum Innovalia

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTEUR Alain LeClerc (Intérim) ADJOINT Christian Malo
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Laroque	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau



Bruno-Marie Béchard

Béchard veut demeurer recteur

André Laroche
SHERBROOKE

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, M. Bruno-Marie Béchard a confirmé son intention de conserver son poste pour un autre mandat de cinq ans.

L'ingénieur de 40 ans a déposé son bilan mardi, à la date limite, à l'assemblée universitaire. C'est ce comité qui doit déclencher des élections cet automne s'il considère que l'UdeS a besoin d'un nouveau recteur.

Le premier mandat de M. Béchard qui a succédé à M. Pierre Reid en juin 2000, se termine le 31 mai 2005.

Selon la nouvelle procédure de renouvellement de mandat, le recteur doit aller défendre son bilan lundi prochain devant l'assemblée universitaire composée de professeurs, d'employés et d'étudiants. Ces élus décideront ensuite par vote secret, le lundi 3 mai, s'ils font confiance à M. Béchard pour cinq autres années.

Il fut impossible de recueillir les commentaires du recteur, hier. Pendant les premières années de son mandat, il a maintes fois répété qu'il n'entendait assumer qu'un seul mandat. Néanmoins, en février, il avait confié avoir changé son fusil d'épaule, excité par le succès actuel et le développement accéléré de l'institution.

Très médiatique, M. Béchard est couronné par le Parti libéral du Canada en vue des prochaines élections fédérales. Selon les informations obtenues, il poursuivrait sa réflexion sur une éventuelle candidature dans le comté de Sherbrooke.

À quelques semaines de l'entrée en ondes de deux nouvelles stations de radio commerciale à Sherbrooke, Jean-René Boisclair, directeur général de CFLX, reçoit un sacré coup de chapeau.

Comme cinq autres récipiendaires, M. Boisclair vient d'être honoré par la Ville de Sherbrooke et la Corporation du bénévolat de Sherbrooke. Ces lauréats ont été décorés, hier, en marge de la semaine québécoise du bénévolat, qui se déroule cette année sous le thème «Faites vos jeux, le bénévolat, un enjeu de société!»

Jean-René Boisclair, un artisan de longue date au sein de la radio communautaire de Sherbrooke, reçoit le titre de «Bénévole à l'honneur 2004». Depuis 15 ans, il a vu plusieurs bénévoles passer dans ses studios, mais a aussi dû affronter les tempêtes qui ont menacé la survie de la radio située au centre-ville de Sherbrooke.

Le dévoilement des lauréats s'est fait en présence de plusieurs personnalités à l'hôtel de ville de Sherbrooke, dont le maire Jean Perrault et du président de la Semaine du bénévolat de Sherbrooke, Jean Arel.

Pour sa part, l'entreprise CIMA Plus se voit décorée du titre d'«Entreprise à l'honneur 2004», pour sa participation dans le milieu sherbrookoïse, notamment en voyant ses dirigeants et ses employés s'impliquer dans la communauté.

Fêtant son 50^e anniversaire cette année, le Service d'aide aux néo-Canadiens (SANC) devient l'«Organisme à l'honneur 2004». On souligne le fait que le SANC se préoccupe de ses bénévoles en créant des mécanismes d'accueil, d'intégration et d'accompagnement.

On ne pouvait sous silence le travail sans rémunération de Mme Vivianne Galanis au sein du Service d'aide aux néo-Canadiens depuis 33 ans. Pour ses efforts, la corporation de la Semaine lui décerne le titre de «Bénévole à l'honneur 2004 mention».

Deux autres individus ont aussi été décorés. Mathieu Goupil, un élève de cinquième secondaire de l'école de la Montée (Le Ber), se distingue par la qualité de son implication à différents comités. Le titre de «Bénévole jeunesse 2004» lui revient.

Le comité de sélection a aussi vu en Véronique Marcotte toutes les qualités d'une bénévole de longue date. Celle à qui on décerne le titre de «Bénévole relève 2004» se dévoue gratuitement depuis trois ans.

Les ambulanciers, policiers ou pompiers vous le diront, la conduite d'urgence est extrêmement risquée.

Le ministre de la Sécurité publique, Jacques Chagnon, a demandé des éclaircissements sur cette affaire. Que peut-il faire de plus que de mettre à l'amende les Productions J et la compagnie d'ambulances de Saint-Eustache qui a accepté de fournir le transport?

Amende qui sera certes payée facilement par les profits astronomiques générés par Star Académie.

Qu'est-ce qui serait arrivé si la fameuse ambulance avait percuté un autre usager de la route, si quelqu'un avait été blessé ou tué pour une histoire de spectacle et de soif de profits toujours grandissants?

Les Productions J auraient parlé d'erreur de jugement et se seraient excusées, comme ils l'ont fait de toute façon. Cependant, aucune excuse ou aucune somme d'argent ne rachète une vie.

Même si certains l'adultent comme s'il l'était, ça ne prend pas beaucoup de jugement pour comprendre que Wilfred Le Bouthillier n'est pas Dieu et qu'il ne peut être partout. Faire un choix éclairé

Sherbrooke honore ses bénévoles



La Ville de Sherbrooke honore hier ses bénévoles, à l'occasion de la Semaine québécoise du bénévolat. Dans l'ordre habituel, on aperçoit Serge Arel (président Corporation du bénévolat), Marc Cantin (Cima +), Nicole Robitaille (Service d'aide aux néo-Canadiens), Mathieu Goupil (jeunesse), Véronique Marcotte (relève), Vivianne Galanis (mention d'honneur), Jean-René Boisclair (bénévole à l'honneur 2004), et le maire Jean Perrault.



Une livraison de glace... Des propriétaires de roulottes du camping de la plage McKenzie ont reçu contre toute attente une «livraison» de glace, hier. En effet, de forts vents ont balayé les eaux du lac Brompton, déplaçant d'importants amoncellements vers les rives. Il s'agit d'un phénomène plutôt rare au printemps.

Quand **JEUNESSE** s'en mêle

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

À quoi sert le 1 \$ que vous avez payé pour voter pour Stéphanie, Marc-André ou tout autre de ces bons académiciens?

Je vous le donne en mille. À payer une ambulance à Wilfred et Marie-Hélène ainsi qu'à mettre Louis Morissette à la porte de TVA.

Que l'on s'indigne contre la convergence de Québec, le phénomène Star Académie, les chansons à l'eau de rose de ces «artistes», il y aura toujours quelqu'un pour dire que la majorité ne s'en formalise pas et que des millions de personnes suivent la quotidienne ou le gala du dimanche.

Cependant, ce qui est complètement inacceptable, c'est de mettre en péril la sécurité des automobilistes entre le Studio Mel's et Valleyfield après une émission de télé. Au nom de qui ou de quoi, Pierre-Karl Péladeau et Julie Snyder peuvent-ils acheter le risque de mettre en danger la sécurité des autres usagers du réseau routier québécois?

À quoi sert votre dollar?

ser deux fois avant de partir puisqu'une ville autonome leur coûterait 414 \$ de plus par année une fois la mise à niveau complétée, sans compter les 1452 \$ qu'ils auraient à déboursier pour combler les écarts en 2005, 2006 et 2007.

Dans les grandes villes de la banlieue, comme Rock Forest et Fleurimont, où le taux de taxation s'est rapproché de celui de l'ancien Sherbrooke avec le rattrapage entrepris depuis deux ans, les écarts sont également moindres entre les deux scénarios possibles, soient le maintien de la grande ville ou le retour à des organisations municipales distinctes.

Selon les données compilées par RCGT, ce sont les anciens Sherbrookoïses qui, en se basant sur des considérations monétaires et individuelles, seraient les plus grands bénéficiaires du démembrement de la nouvelle ville. Ce scénario leur permettrait de toucher plus rapidement les bénéfices du transfert fiscal qui était visé avec le regroupement que le gouvernement péquiste a provoqué et que le gouvernement libéral maintient avec sa politique de fiscalité d'agglomération.

S'ils recevaient dès l'an prochain les sommes qui leur reviendraient autrement avec la fusion par des versements différés, les anciens Sherbrookoïses économiseraient 266 \$ d'ici trois ans. Le maintien de la ville unifiée réduira leur gain de 41 \$ par année par rapport à celui qu'ils obtiendraient avec la fiscalité d'agglomération.

De la même façon, les commerçants de l'ancien Sherbrooke économiseraient quelques dollars additionnels sur la taxe d'affaires si Sherbrooke éclatait tandis que cette facture augmenterait de 175 \$ pour les commerçants de Saint-Élie.

S'appuyant sur l'expérience et les coûts de fonctionnement du comité de transition ayant vu à la mise en place de la nouvelle ville, la firme RCGT établit que les municipalités composant actuellement Sherbrooke devraient se partager une facture de 4,5 millions \$ pour les coûts de défusion. Ces dépenses incluent des frais d'acquisition de systèmes informatiques dans les anciennes villes, qui ne possèdent plus aucun équipement.

Parmi les dépenses auxquelles les villes détachées auraient à souscrire, les équipements régionaux de loisirs et de culture représentent à eux seuls des coûts de 5,3 millions \$.

L'étude tient compte des seules dépenses d'opération de la Cité des rivières (550 000 \$ par année) et non des investissements en immobilisations qui se chiffrent annuellement à 3 millions \$ pour ce projet.

Soulignons que selon le mode de représentation proportionnelle, le territoire de l'ancien Sherbrooke compterait 60 pour cent des voix au conseil d'agglomération. Bromptonville et Saint-Élie-d'Orford n'auraient aucun représentant politique au sein de cette structure régionale qui administrerait un budget de 90 millions \$ alors que les conseils municipaux des huit villes reconstituées généreraient autour de 76 millions \$.

Ces évaluations financières sont basées sur l'éclatement complet de la ville unifiée et devraient être revues advenant le départ de seulement une ou deux municipalités.

«Aussi clair que deux et deux font quatre»

Perrault croit que l'étude de RCGT fait la preuve des désavantages d'une défusion



Luc Larochelle
luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il n'y a aucun avantage à se défusionner, au contraire, il n'y a que des désavantages. Les coûts d'opération à huit seraient plus élevés pour les villes et pour les contribuables. Nous ne véhiculons pas d'arguments par la peur. C'est aussi clair que deux et deux font quatre.

C'est en émettant cette opinion tranchée que le maire Perrault a commenté hier le dévoilement de l'étude de la firme RCGT qui, de par ses conclusions, apporte de nombreux arguments en faveur du maintien de la ville unifiée.

«Ce n'est pas notre étude, c'est une étude indépendante, commandée par le gouvernement», a d'abord pris soin de rappeler le maire Perrault pour en faire ressortir l'objectivité.

RCGT a une bonne expertise des finances municipales dans la région sherbrookoise ayant été durant de nombreuses années la firme produisant les états financiers des anciennes villes. C'est également elle qui effectue les vérifications comptables de la ville unifiée.

Accompagné de ses gestionnaires chargés des finances, le maire Perrault n'a pas manqué de relever les estimations à l'effet que huit villes reconstituées auraient besoin d'un million de dollars de plus pour livrer les mêmes services à la communauté sherbrookoise.

«Ça explique très bien les écarts que nous percevons dans la gestion quotidienne avec la ville fusionnée depuis deux ans. La différence financière est évidente. Il n'y a pas d'économies pour revenir en arrière, il n'y a que des coûts additionnels», a-t-il déclaré.

Le maire Perrault a eu une certaine hésitation avant d'ad-

SCÉNARIO VILLE FUSIONNÉE		
	Taxes à payer en 2005	Taxes à payer harmonisation complétée
Ascot	1451 \$	1617 \$
Bromptonville	1476 \$	1520 \$
Deauville	1467 \$	1988 \$
Fleurimont	1701 \$	1764 \$
Lennoxville	1681 \$	1846 \$
Rock Forest	1679 \$	1826 \$
Sherbrooke	1752 \$	1580 \$
Saint-Élie d'Orford	1275 \$	1871 \$

SCÉNARIO VILLES RECONSTITUÉES		
	Taxes dès 2005	Taxes à payer à terme/ville reconstituée
Ascot	1926 \$	2031 \$
Bromptonville	1822 \$	1896 \$
Deauville	1738 \$	1974 \$
Fleurimont	1793 \$	1896 \$
Lennoxville	1878 \$	2021 \$
Rock Forest	1825 \$	1957 \$
Sherbrooke	1662 \$	1540 \$
Saint-Élie d'Orford	1637 \$	1885 \$

VILLE FUSIONNÉE/VILLES RECONSTITUÉES		
	Écart à terme	Taxes payées en plus (2005-2006-2007) sans étalement
Ascot	414 \$	1452 \$
Bromptonville	377 \$	1061 \$
Deauville	(15 \$)	632 \$
Fleurimont	132 \$	283 \$
Lennoxville	175 \$	465 \$
Rock Forest	131 \$	476 \$
Sherbrooke	(41 \$)	266 \$
Saint-Élie d'Orford	14 \$	909 \$

mettre que ses anciens commettants de Sherbrooke sont ceux qui auraient les motifs les plus valables de se précipiter pour signer le registre afin d'exiger la tenue d'un référendum et ensuite prononcer l'arrêt de mort de la ville regroupée.

«C'est vrai. Mais la décision qui avait été prise au moment de la fusion, le compromis qui avait été fait par les Sherbrookoïses, c'était de répartir ce retour dans le temps pour le bénéfice de toute la collectivité» a-t-il justifié à cet effet.

Les commentaires émanant du camp adverse sont pour le moment très posés, le temps de parcourir cette volumineuse étude.

«Loin de moi l'idée de mettre en doute l'objectivité de l'étude, les chiffres reflètent probablement la réalité du décret gouvernemental. Reste que ce n'est pas parce qu'on veut nous imposer une augmentation de taxes de 27 % d'un seul coup que nous devons y souscrire sans argumenter», répond pour le moment Gilles Morency, du comité de défusion de Saint-Élie.

«Y a-t-il dans cette étude des raisons plus convaincantes d'amener les gens de Saint-Élie ou de Deauville à accepter du jour au lendemain de payer pour les grands pères de Sherbrooke ou pour financer les stationnements au centre-ville ? Je ne le vois pas. Le problème fondamental est là plus que dans les conclusions de l'étude. Ce sont des résultats décevants mais pas assommants» juge-t-il.

M. Morency veut approfondir les documents produits par la firme RCGT avant de commenter l'information à l'effet que le fonctionnement de huit villes distinctes coûterait plus cher que la ville fusionnée de Sherbrooke, une conclusion allant à l'encontre de l'opinion que le professeur d'économie Pierre Fortin a émise récemment dans la revue L'actualité, opinion que les défusionnistes ont reproduite dans un tract ayant été distribué à toutes les portes des secteurs de Saint-Élie et Rock Forest.

Magog: des coûts «astronomiques» pour la défusion B7

Tout un casse-tête s'il y a défusion...

Les ex-employés de la banlieue ne réintégreraient pas automatiquement leurs postes



Denis Dufresne
denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si nombre d'inconnues persistent, en marge des référendums sur les «démembrements» des nouvelles villes comme Sherbrooke, une chose au moins semble sûre: les employés des anciennes municipalités de banlieue ne réintégreront pas automatiquement leurs anciens postes.

C'est donc dire que les banlieusards qui souhaitent revoir des visages connus de nouveau à l'oeuvre dans leur patelin devront oublier ça!

Bien que les syndiqués ignorent pour le moment les conséquences précises d'un possible démembrement de la nouvelle Ville de Sherbrooke, en place depuis le 1er janvier 2002 seulement, la

Loi 9 (sur les défusions) stipule que tout employé de l'actuelle ville demeurera à l'emploi de celle-ci et qu'il ne peut subir de diminution de traitement, être mis à pied ou licencié «du seul fait d'une réorganisation».

La loi prévoit toutefois qu'un employé peut être transféré dans une municipalité autre que la municipalité centrale.

«Les gens ne peuvent subir de réduction de traitement advenant un retour dans l'ancienne ville; le comité de transition devra établir les modalités de retour aux anciennes villes», explique Jacques Leduc, directeur du Service des ressources humaines à la Ville de Sherbrooke.

Les choses ne seront toutefois pas faciles à démêler advenant un tel scénario.

M. Leduc rappelle que l'harmonisation des conventions collectives des anciennes municipalités avec celles de la Ville de Sherbrooke n'est pas encore complétée, de sorte que d'ex-employés de Rock Forest, par exemple, travaillent encore aux mêmes conditions qu'avant le regroupement.

Parallèlement, d'anciens employés de la banlieue ont obtenu de nouveaux postes de travail et sont maintenant couverts par la «convention collective centrale» et bénéficient donc de nouvelles conditions.

Président du syndicat des employés cols bleus, Laurent Clouston, se dit peu inquiet de l'impact d'une éventuelle réorganisation municipale:

«Non, parce que ce sont tous des employés de la (nouvelle) Ville maintenant, alors s'il y a défusion les employés demeurent avec Sherbrooke, même s'ils sont issus des anciennes municipalités; ça a été négocié et signé», affirme-t-il.

Incertitude

Réjean Beauchemin, président de la Fédération indépendante des syndicats autonomes (FISA) et représentant des quelque 425 employés cols blancs de la Ville de Sherbrooke, se pose pour sa part bien des questions.

«Il y a beaucoup d'inconnues sur

l'impact que les gens risquent de subir», dit-il, estimant que s'il y a défusion «il y a naturellement des gens qui devraient perdre leur job».

«Lorsque la FISA a déposé son mémoire en Commissions parlementaire (à l'automne), le ministre était muet sur ce qui arriverait avec les conditions de travail. Ce que l'on comprend c'est que, si cela se fait, il va y avoir un comité de transition. Mais qu'advient-il des unités d'accréditation?» se demande M. Beauchemin.

De plus, pense le représentant des employés cols blancs, «la Ville peut toujours abolir des postes», advenant qu'elle se retrouve avec un surplus de main-d'oeuvre à la suite d'un démembrement.

M. Beauchemin constate d'autre part avec ironie que l'harmonisation des conventions collectives des employés des anciennes municipalités de banlieue avec celles de la nouvelle Ville n'est pas encore complétée, alors qu'on parle maintenant de défusion...

«La chose la plus sûre, c'est l'incer-

titude! La FISA s'est prononcée contre les défusions: les gens ont mis beaucoup d'efforts (lors des fusions) et, même si ce n'est pas le seul point important, on vient encore jouer dans les accréditations», déplore-t-il.

Pour René Allaire, ancien directeur général de Fleurimont, aujourd'hui directeur adjoint à la nouvelle Ville de Sherbrooke, «dans la vraie vie, un retour en arrière serait difficile» puisque beaucoup d'employés des anciennes municipalités de banlieue ont pris une préretraite, ont changé de carrière, ont obtenu un emploi différent au sein de la nouvelle Ville ou, encore, ont développé une spécialité au sein d'équipes de travail.

En outre, les employés/cadres des anciennes municipalités de banlieue n'ont pas obtenu de transfert automatique, mais ont dû postuler un emploi au sein de la nouvelle organisation et répondre à des critères précis avant d'intégrer celle-ci.

Une plaie qui tarde à se cicatriser



Mario Goupil
mario.goupil@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

C'est le genre de blessure qui ne guérit jamais totalement. Comme une plaie qui tarde à se cicatriser. Il faut donc apprendre à vivre avec la douleur.

C'est ce qu'a fait Jacques Moreau, l'ex-journaliste sportif vedette de Télé-Métropole, ou du réseau TVA si vous préférez. Après 25 années de loyaux services, plutôt que de se voir gratifier d'une montre en or, d'un gîte avec 25 chandelles et d'une tape dans le dos, il a appris qu'on le mettait à la porte. Lui et trois de ses collègues du service des sports. La raison? On voulait changer l'image de la station...

Ce coup qu'il n'a jamais vu venir, il l'a encaissé en octobre 1993. Aujourd'hui encore, on le reconnaît sur la rue, et il se passe rarement une semaine sans que quelqu'un ne vienne lui rappeler ce souvenir pénible. «A preuve, on est en train de discuter de cela tous les deux. Et nous sommes en 2004...», me fait remarquer le principal intéressé.

«Bien des gens se font congédier quotidiennement comme je l'ai été, mais quand tu es occupé dans le public pendant autant d'années, on t'en parle à tous les jours, ajoute-t-il. C'est le prix à payer quand tu es un personnage public. Après 25 ans de services, je croyais pouvoir choisir le moment où j'allais quitter, mais ça ne s'est pas passé tout à fait comme cela...».

Onze années plus tard, nous sommes assis au fond de la boutique Jacques Moreau Sports que l'ancien journaliste vient

d'ouvrir à la Place des Congrès, tout près de La Cage aux Sports, à Sherbrooke. Il s'agit de son troisième magasin, les deux premiers se trouvant dans la région métropolitaine. Pas mal tout de même pour un homme dont plus personne ne semblait vouloir il y a une décennie...

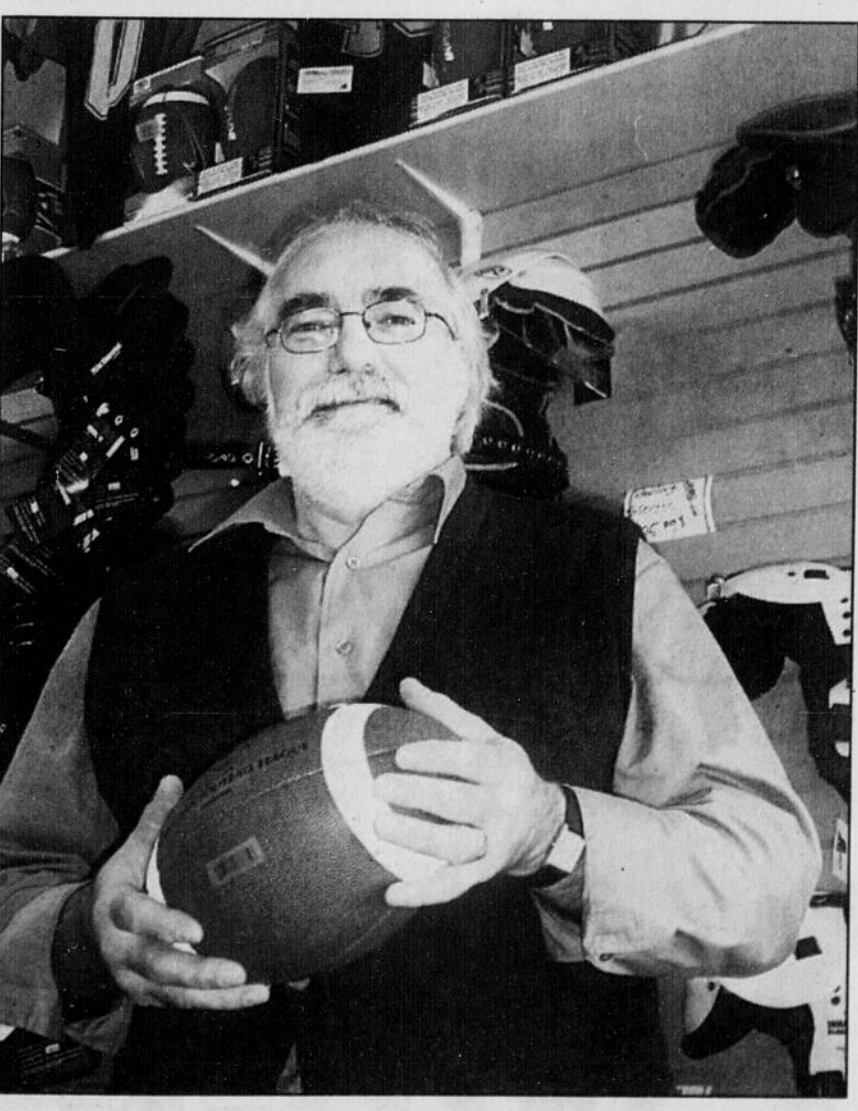
Jacques Moreau avait 48 ans quand il a eu l'impression que le ciel lui tombait sur la tête. Mais au fond de lui-même, il avait l'intime conviction qu'il allait rebondir dans un autre média. Télé, radio, journal, quelqu'un quelque part allait certainement reconnaître ses lettres de noblesse. Après tout, il avait travaillé tellement fort pendant 25 ans, sans compter qu'il avait décrit les matchs du Canadien et des Alouettes à la télé, couvert huit Olympiades et quoi encore.

Mais voilà, personne n'a voulu de lui. La seule chance qu'on lui a donnée fut d'aller couvrir ses 9e Jeux olympiques à Lillehammer pour CKAC. Là-bas, il remplacerait celui que la télé avait embauché à sa place. La fierté personnelle en prend un coup, on s'en doute bien. «Mais j'ai fait le travail de la façon la plus professionnelle possible», précise-t-il.

Au retour, il a demandé la permission à un ami de CJMS-radio d'utiliser un studio de la station, où il a enregistré 100 cassettes audio qu'il a destinées à autant d'employeurs potentiels, dont de multiples agences qui auraient pu utiliser sa voix à des fins commerciales.

«Je n'ai même jamais même reçu un accusé de réception. Personne ne m'a appelé. Dans toute ma carrière, c'est ce que j'ai trouvé de plus difficile...», rappelle-t-il.

À l'époque, ses trois fils, Jacques junior, Sébastien et Jonathan volaient déjà heureusement de leurs propres ailes. «Et, par chance, ma femme avait un revenu puisqu'elle opérait une garderie à la maison. Ma femme et mes fils m'ont grandement aidé à passer à



La Tribune, Mario Goupil

Jacques Moreau, l'ex-journaliste sportif vedette de Télé-Métropole, vient d'ouvrir la boutique Jacques Moreau Sports à la Place des Congrès, tout près de La Cage aux Sports. Il s'agit de son troisième magasin, les deux premiers se trouvant dans la région métropolitaine. Pas mal tout de même pour un homme dont plus personne ne semblait vouloir il y a une décennie...

travers cette période difficile de ma vie», reconnaît-il.

Avec les rares économies qu'il avait pu mettre de côté pendant ses 25 ans de carrière à TVA, Jacques Moreau avait eu la sagesse d'acheter un édifice commercial à la Salle. Profitant du fait que ses locataires quittaient en 1996, il décide alors d'ouvrir une boutique de sports: Jacques Moreau Sports.

«C'est un vieux rêve que j'avais. Mon père a déjà été en affaires et j'ai décidé de l'imiter. Le 10 décembre 1996, j'ouvris mon premier magasin», rappelle-t-il fièrement.

C'est à cette même période que le football professionnel est revenu à Montréal. Jacques Moreau, grâce à son amitié avec Larry Smith, est alors invité à rejoindre les rangs de l'organisation. Non seulement fait-il partie de la grande famille du football québécois depuis, mais il est surtout reconnu comme étant la voix officielle des Alouettes, puisqu'il agit comme annonceur aux matchs locaux de l'équipe.

Les trois fils de Jacques Moreau ont d'ailleurs joué au football, l'aîné, Jacques Jr, évoluant même avec les Alouettes. Aujourd'hui, les garçons secondent leur père dans les trois magasins. C'est le cadet, Jonathan, qui est venu s'installer à Sherbrooke. Évidemment, les boutiques Jacques Moreau Sports ont fait de l'équipement de football une de leurs spécialités.

Onze ans plus tard, Jacques Moreau n'a ni le goût, ni le temps de pleurer sur sa carrière perdue. Il préfère profiter pleinement de celle qu'il mène avec ses trois fils.

«Je suis comblé. D'autant plus que je suis grand-père depuis onze jours. Ça me rend complètement gaga...», lance-t-il à la fin de notre rencontre.

Tout à coup, la plaie de Jacques Moreau semble en voie de se cicatriser.

OUVERTURE OFFICIELLE LES SAMEDI ET DIMANCHE 24 ET 25 AVRIL

HYUNDAI SHERBROOKE 4320, Boul. Bourque (819) 562-1700

SHERBROOKE SUZUKI 4242, Boul. Bourque (819) 340-1200

La CSST lance un blitz d'inspection

Des «histoires d'horreur» sur les chantiers domiciliaires



François Gougeon
francois.gougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si il y a plus d'accidents de travail dans la construction que dans tout autre secteur, c'est du côté résidentiel qu'on retrouve «le plus d'histoires d'horreur» et en Estrie, la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST) est bien décidée à corriger le portrait.

C'est pour cette raison, en plein bourdonnement d'activités sur les chantiers de construction domiciliaire, que cet organisme tiendra la semaine prochaine son blitz d'inspection: avis aux entrepreneurs et travailleurs délinquants car ce sera l'application de la tolérance zéro.

«Au cours des dernières années, on est beaucoup intervenu en regard des gros chantiers de construction, dans les

secteurs commercial, industriel et institutionnel. Et cela a donné de bons résultats, avec une réduction marquée du nombre d'accidents. Mais en construction résidentielle, il reste du chemin à faire. C'est là, sur les chantiers de 25 travailleurs et moins, qu'on compte 90 pour cent des accidents... C'est là les histoires d'horreur. Le problème vient du fait qu'on a pas été aussi présent qu'on l'aurait voulu, car on était du côté des grandes entreprises de construction, et parce que dans le résidentiel, il y a beaucoup de petites entreprises, un gros taux de roulement et que les gens dans le domaine ne connaissent pas suffisamment la réglementation», a livré hier le patron de l'inspection à la CSST de l'Estrie, René Allard.

Il prenait part à une conférence de presse en compagnie de la nouvelle directrice régionale, Sylvie Lefrançois, où les médias ont été informés qu'en 2003, le secteur de construction a provoqué trois décès (dont un accident de travail à l'extérieur de la région et les deux autres de maladies professionnelles reliées à l'amiantose) et 324 accidents de travail. Les dépenses reliées à ces tragédies,



L'inspecteur de la CSST Gaston Dufour, qui discute ici avec Stéphane Fréchette sur un chantier de construction résidentielle, tiendra avec ses confrères un blitz d'inspection la semaine prochaine. Gare aux contrevenants car tout sera mis en place pour réduire davantage l'hécatombe sur les chantiers de construction.



Sylvie Lefrançois

associations patronales), la politique de tolérance zéro sera appliquée à l'égard de chantiers de construction bien ciblés. Cela voudra dire, pour les fautifs, la fermeture immédiate du chantier et l'émission d'un constat d'infraction. De même, comme punition ultime, la publication dans les journaux des noms des personnes condamnées.

Les priorités d'action en 2004, où la tolérance zéro sera appliquée, ont trait aux travaux près des lignes électriques (respect des distances minimales d'approche), à ceux d'excavation et de tranchées (comme les travaux routiers et d'infrastructures), dans les hauteurs (installation adéquate des échafauds, utilisation d'échelles et pour les travaux effectués à plus de trois mètres de hauteur) et pour tout ce qui regarde l'émission de poussières d'amiantose.

Mais il n'y aura pas que le bâton pour discipliner le milieu de la construction et viser vers la plus grande réduction du nombre d'accidents. La carotte va consister par exemple à des visites de sensibilisation. Et aux intervenants de cette industrie intéressés à prendre le pas, les gens de la CSST sont toujours disponibles pour les informer adéquatement, de même qu'ils peuvent consulter le plan d'action 2004 à l'adresse Internet www.csst.qc.ca.

Un de ces intervenants présents à la conférence de presse, Gérard Picard, de la CSD, était loin de se plaindre des efforts pour améliorer la sécurité. «C'est essentiel de tout mettre en place pour que les chantiers de construction soient sécurisés. Il faut expliquer, former adéquatement et sévir pour éviter que les travailleurs s'exposent à des accidents», a-t-il manifesté.

Osez...
un souper différent,
mystérieusement agréable!!!

MANOIK AUX MYSTÈRES

Réservation : (819) 868-6647
www.mysteres.biz

comme le remplacement de revenu, dépassent le 1,5 million \$ par année. «Et le pire, a indiqué Mme Lefrançois, c'est qu'on constate que dans la plupart des cas, ces accidents auraient pu être évités. La vigilance doit demeurer parce que malgré quelques progrès, c'est dans la construction qu'il y a le plus d'accidents et les accidents les plus graves.»

Aussi, malgré une légère amélioration entre 2002 et 2003, alors que le nombre

d'heures travaillées a augmenté de 8 pour cent (3,5 à 3,8 millions d'heures) et celui des accidentés de 2 pour cent (317 à 327), la CSST entend de nouveau serrer la vis en 2004.

Outre le blitz de visites surprises des inspecteurs sur les chantiers de construction, la semaine prochaine, et des rencontres d'information et de sensibilisation auprès des différents intervenants du monde de la construction (syndicats et



OFFRE SEULEMENT
POUR UNE DURÉE LIMITÉE

VOLVO S60 ÉDITION SPÉCIALE
NOTRE MODÈLE VEDETTE NE SE PRODUIRA PAS LONGTEMPS.

VOLVO
pour la vie



BIEN ÉQUIPÉE À PARTIR DE
398 \$
/MOIS, 39 MOIS.

1.8%
TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL

CARACTÉRISTIQUES DE LA S60 ÉDITION SPÉCIALE :

- SIÈGES SPORT EN CUIR T5
- SIÈGE DU CONDUCTEUR À RÉGLAGE ÉLECTRIQUE
- MÉMOIRE DE POSITION DU SIÈGE DU CONDUCTEUR ET DES RETROVISEURS
- SYSTÈME AUDIO MAX DE 325 WATTS À 13 HAUT-PARLEURS AVEC CHARGEUR DE 4 CD ENCASTRÉ
- SON D'AMBIANCE DOLBY™ PROLOGIC
- POMMEAU DU LEVIER DE VITESSES EN CUIR
- INCRUSTATIONS EN MAILLAGE D'ALUMINIUM NOIR
- ROUES TETHYS EN ALLIAGE DE 17 PO
- PHARES ANTIBROUILLARD

ESTRIE AUTO CENTRE 4367 boulevard Bourque, Rock Forest (819) 564-1600
1-800-567-4259

*Le PDSF d'une S60 2004 Édition spéciale est de 39 995 \$ (ce prix peut être différent en fonction des promotions d'Automobiles Volvo du Canada liées aux réductions accordées par le concessionnaire). Promotion d'une durée limitée offerte aux clients admissibles seulement par les concessionnaires Volvo. Participantes et les services financiers d'Automobiles Volvo du Canada, sur approbation du crédit. Exemple de crédit-bail pour une S60 SE 2004 : Frais de transport et de livraison de 1 276 \$ inclus, 397,90 \$/mois, bail de 39 mois, accepté de 3 660 \$. Total des mensualités : 15 518,10 \$. Valeur de rachat au terme du bail : 22 450,20 \$. Les mensualités peuvent varier selon les équipements optionnels choisis. Première mensualité et dépôt de garantie de 500 \$ dus à la signature du bail. Allocations de 20 000 \$ par an et de 60 000 \$ pour la durée du bail de 39 mois (0,08 \$ par kilomètre supplémentaire). Taux d'intérêt annuel : 1,8 %. Taxes, immatriculation, assurance, inscription au RDPRM et frais d'administration en sus. Le concessionnaire peut vendre/louer à un prix inférieur. L'offre prend fin le 30 juin 2004. Certaines conditions s'appliquent. Votre concessionnaire vous donnera tous les détails. © 2004 Automobiles Volvo du Canada Inc. - Volvo pour la vie - est une marque déposée, utilisée sous licence par Automobiles Volvo du Canada Inc. Pensez à toujours boucler votre ceinture de sécurité. Visitez le site www.volvocanada.com.

Carrières et professions

SGT
OFFRE
0,36 \$/ MILLE
POUR LA DIVISION SUIVANTE :

côte :

« NORD-EST DES USA »

- ✓ DÉTÈNIR PERMIS CLASSE 1
- ✓ RETOUR LES FINS DE SEMAINE, SI DÉSIRÉ
- ✓ BASÉ À ROCK FOREST OU ST-GERMAIN

Info-recrutement
1 888 748-4213
jobs@sgt.qc.ca

GROS LOT BONI DE VENDREDI

30 MILLIONS \$



18 ans +



1888 501-2011

C'EST DE L'ARGENT!

Branle-bas pour retrouver Julie Bureau

Près d'une centaine de bénévoles se préparent à ratisser la rivière Coaticook



Maryse Carbonneau
maryse.carbonneau@latribune.qc.ca
COATICOOK

permettrait au niveau de la rivière de continuer à baisser et à l'eau de s'éclaircir, ce qui faciliterait grandement le travail des équipes de recherche.

Suivant les plans établis par M. Boisvert et son équipe, le tronçon de la rivière Coaticook qui a été ciblé s'étendra du pont rouge situé à l'entrée du Parc de la Gorge de Coaticook pour se terminer à Waterville. Il s'agit d'une fouille de 35 kilomètres, laquelle sera divisée en sections de six à sept kilomètres qui seront individuellement couvertes par équipe de huit cher-

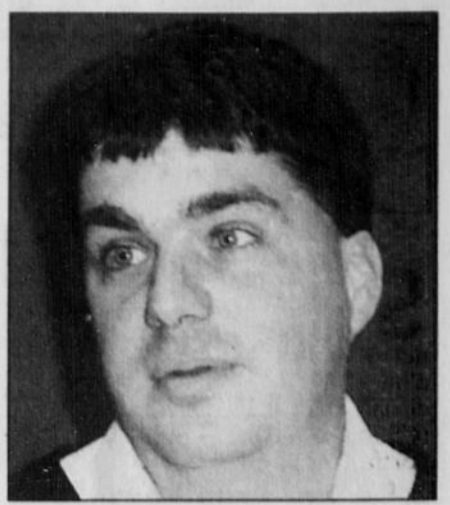
cheurs, soit quatre de chaque côté de la rivière. De plus, afin de s'assurer qu'aucun indice n'a pu échapper à la vigilance des chercheurs, chacune de ces sections sera fouillée une seconde fois par une autre équipe.

Vêtements ou ossements

Advenant la découverte d'un indice, le plus probable étant un bout de vêtement ou des ossements, la consigne est claire: on établit un périmètre de sécurité, on ne touche à rien et on attend l'arrivée de la SQ.

Un porte-parole du corps policier a d'ailleurs fait savoir à M. Boisvert que la SQ n'entendait pas filer la piste d'un voyant, mais qu'elle respectait l'intervention de l'équipe de Coaticook.

C'est donc près d'une centaine de bénévoles, plongeurs et sauveteurs professionnels qui tenteront de retrouver Julie Bureau au cours des prochaines semaines. Ce n'est certes pas une recherche pour la vie, mais assurément une pour la paix de l'esprit de ceux à qui l'inconnu refuse le deuil d'un être cher.



Louis-Charles Boisvert

C'est près d'une centaine de bénévoles, plongeurs et sauveteurs professionnels qui tenteront de retrouver Julie Bureau, au cours des prochaines semaines.

Julie Bureau est cette jeune étudiante du Collège Rivier qui a disparu du restaurant McDonald de Coaticook, le 26 septembre 2001. Depuis, c'est le mystère complet...

Or, le 6 avril dernier, Mario Goupil publiait dans La Tribune une chronique concernant les déclarations du radiesthésiste Léon Peron, sur la localisation probable du corps de la jeune fille. L'équipe de Recherche et sauvetage de la MRC de Coaticook proposait alors ses services afin de valider ou d'invalider les propos de M. Peron.

À cet effet, sous la direction de Louis-Charles Boisvert, les membres de l'équipe se sont réunis cette semaine afin de prendre connaissance des consignes qui serviront à assurer le bon fonctionnement des recherches et, bien entendu, leur propre sécurité.

Outre la participation de l'équipe de Coaticook et celle de la division plongée sous-marine d'Hydro-Gestion inc. de Bromptonville, il semblerait qu'un troisième joueur pourrait participer aux recherches, soit Sauvetage Canada. Joueur de calibre, puisque son équipe comprend des experts au flair infaillible, des chiens. C'est d'ailleurs la participation de ce partenaire de dernière minute qui devrait déterminer la date exacte des recherches, celles-ci ayant été préalablement fixées au samedi 15 mai. On souhaite cependant ne pas trop repousser la date, mais il va sans dire que son report



Julie Bureau, une jeune étudiante du Collège Rivier, a disparu du restaurant McDonald de Coaticook, le 26 septembre 2001.

Lire... un plaisir qui se partage

Souvenez-vous du livre et du droit d'auteur
13 avril 2004

Une centaine d'activités dans les librairies, les bibliothèques et autres lieux publics.

Pour connaître le programme d'activités :
www.jmlida.qc.ca
Tél. : 1.866.900.2635

Partenaires: Fédération québécoise des libraires, Société de développement des entreprises culturelles, Association des libraires et éditeurs du Québec, Conseil des Arts du Canada, Conseil canadien pour les Arts

Diesel Estrie

Nous sommes à quelques secondes du nouveau Centre d'inspection de la S.A.A.Q.

Petits et gros camions, remorques, autos

Mécanique générale diesel
Réparations de toutes sortes de camions

François Codère
Prop.

1173, rue Galt Est, Sherbrooke
Tél. : 569-7566 - Pag. : 560-3420

La Corporation de la semaine du bénévolat de Sherbrooke

Il y a toute une richesse autour de nous, une ressource discrète, souvent invisible, mais essentiel à nos vies. Les bénévoles sont le cœur et l'âme de notre société. Profitons de la « Semaine de l'action bénévole » (du 18 avril au 24 avril 2004) pour leur dire simplement, mais sincèrement **MERCI!**

Syndicat des professeurs de l'Université de Sherbrooke

IC Groupe Investors
Une société du Groupe Power Corporation
LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE

MEPHISTO® M AIR-BAG

MEPHISTO PREND SOIN DE VOTRE DOS

Pour amortir les chocs qui éprouvent continuellement les articulations, les disques et la colonne vertébrale, MEPHISTO équipe certains modèles du nouveau système AIR-BAG. Ce système comprend des amortisseurs de chocs en caoutchouc transparent placés au niveau du talon et de la voûte plantaire, ainsi qu'un dispositif spécial AIR-BAG, en caoutchouc naturel souple pourvu de petites alvéoles à coussin d'air. Le système d'absorption de chocs AIR-BAG équipe dès à présent de nombreux modèles. Pour hommes et femmes.

Du 22 au 25 avril
Journée Mephisto
« Recevez un cadeau avec achats à prix régulier! »

GRÉGOIRE
CHAUSSURES
L'EXPERIENCE A VOS PIEDS

2287, rue King Ouest
AUX PROMENADES KING 562-2244
VENEZ VOIR LA PLUS GRANDE COLLECTION MEMPHISTO EN ESTRIE

Nouvelle session de Power Yoga et de « Pilates »

débutant le mercredi 28 avril

Power Yoga
- Libérez le stress.
- Améliorez posture et flexibilité.

Méthode « Pilates »
- Renforcez vos muscles abdominaux et améliorez votre tour de taille.
- Cours de jour et en soirée

Le plus grand choix d'activités pour tous les goûts :

- Aquaforme
- Aérobic
- Musculation
- Stretching
- Programmes adolescents (14-16 ans)
- Cours 50 ans et plus
- Massothérapie
- Sauna
- Bronzage

Plan d'amaigrissement Supervisé
Session de 8 semaines

- Supervision individuelle.
- Menus variés.
- Exercices progressifs.

Femme Estrie
CENTRE DE SANTÉ ET DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Inscription en tout temps

Seul centre privé avec une piscine
Accessibilité illimitée

2154, rue King Ouest, Sherbrooke, **822-2224**

Journal de classe

Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke

La Tribune de la CSRS

Cette page est une réalisation des élèves-journalistes de l'école du Phare

Un bouquet de mercis

La CSRS rend hommage à ses bénévoles pour une 12e année consécutive



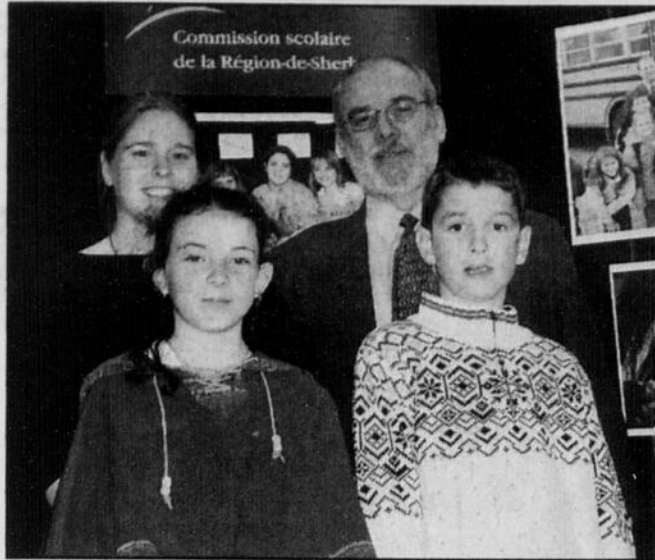
Andrée Brouillard
SHERBROOKE

Donner de son temps, offrir son aide, se préoccuper de l'autre, ne rien attendre en retour qu'un simple petit sourire, peut-être... Un jour ou l'autre, nous avons tous rendu service à quelqu'un sans penser à notre propre bénéfice. Et voilà toute la richesse qui se cache dans le cœur de ceux qui ont décidé de consacrer une partie de leur temps à faire du bénévolat.

S'il y a un secteur où le bénévolat peut avoir un apport considérable, c'est bien celui de l'éducation, et c'est pour souligner cette contribution que le Conseil des commissaires de la CSRS a tenu le mercredi 14 avril dernier sa soirée Hommage aux bénévoles.

Réunies à la place publique de l'école du Triolet, sept cents personnes ont assisté à cette soirée où 289 bénévoles, des parents de même que des jeunes et adultes des institutions scolaires, ont été remerciés pour leur engagement dans leur milieu.

Pour le président du Conseil des commissaires, M. Gilles Boudrias, l'importance du bénévolat dans l'éducation ne fait aucun doute, que ce soit de la part des parents, des personnes qui entourent les intervenants de première ligne ou même des élèves. Selon lui, l'éducation résulte d'un travail collectif qui ne peut être accompli uniquement par le personnel des écoles.



Stéphanie Loiseleur
Au nom de leur groupe, Marie-Rose Desautels et Nikola Tutic ont reçu un hommage des commissaires de la CSRS pour l'aide qu'ils ont apportée à l'Opération Enfant Soleil. Ils ont recueilli plus de 1250\$ qu'ils espèrent bien remettre eux-mêmes lors du téléthon qui aura lieu en juin prochain. Ils ont été chaudement félicités par Julie Garand, l'enseignante responsable de ce projet et par Gilles Boudrias, président du Conseil des commissaires.

«Les parents doivent toujours être les premiers maîtres d'œuvre de l'éducation de leur enfant», m'a souligné M. Boudrias. En fait, en participant aux divers comités, ceux-ci contribuent à créer une véritable démocratie scolaire, reflétant ainsi la volonté du ministère de l'Éducation qui espère les voir jouer un plus grand rôle que celui de simples clients.

Plusieurs projets intéressants ont été reconnus lors de cet hommage, dont celui effectué par une classe de 4e année de l'école de la Maisonnée. Leur projet, supervisé par l'enseignante de morale Julie Garand, consistait à récolter des sous pour l'Opération Enfants Soleil.

Le groupe de quatorze jeunes a ramassé des canettes et des bouteilles de plastique qui ont permis d'obtenir plus de 300\$. Ensuite, les élèves de toute l'école ont été invités à concevoir une murale à l'aide de pièces de monnaie, qu'ils plaçaient de manière à créer des dessins. Pour ces jeunes, ce fut un projet amusant qui les a rendus fiers d'eux-mêmes. «J'ai beaucoup aimé décoller les sous de sur les murales et les compter, de voir combien d'argent on avait ramassé», m'a indiqué Marie-Rose Desautels, représentante du groupe, accompagnée de Nikola Tutic.

Mais qu'est-ce qui peut bien motiver de si jeunes enfants à se dévouer dans un projet de ce genre? Tout d'abord, de constater le succès de leur collecte d'argent les a amenés à persévérer pour dépasser l'objectif de 950\$ qu'ils s'étaient fixé au départ. En effet, c'est plus de 1250\$ qu'ils souhaitent remettre en mains propres lors du téléthon au mois de juin prochain, ce qui, aux dires de Marie-Rose et de Nikola, représente une récompense qui leur suffit amplement.

La grande participation des jeunes de l'école à cette activité a impressionné la professeure responsable. Julie Garand est fière du travail accompli, au moins autant que ses quatorze petits le sont. D'ailleurs, ces derniers affirment avoir le goût de renouveler l'expérience l'an prochain. Après tout, du bénévolat, ce n'est pas seulement aux adultes d'en faire!

Bref, quelques centaines de remerciements accompagnés de certificats et de petits cadeaux de reconnaissance ont été offerts lors de cet événement, encourageant de ce fait même les autres à s'y mettre. En fait, n'est-il pas vrai qu'il est plus intéressant et amusant de donner que de recevoir? Merci à vous, chers bénévoles!

Le Sub-Café, c'est ma place à moi



Christine Devault
SHERBROOKE

L'enseignant responsable, Emmanuel Fournier, fabrique des cartes de membres personnalisées et invite ces jeunes à faire partie de la «gang» du Sub-Café.

En septembre, plus de 75 personnes ont été recrutées et, de l'avis général, les membres adorent leur café étudiant et y développent un grand sentiment d'appartenance. «On est un peu comme une grande famille», m'a confié Cindy Gagné. Et comme dans toute bonne famille, lorsqu'on devient membre, c'est pour la vie! En effet, il est de plus en plus fréquent de voir des jeunes qui ont terminé leur secondaire revenir faire un tour au Sub-Café.

Cette année, trois enseignants sont responsables de ce lieu de rencontre dont Emmanuel Fournier («Man» pour les intimes...), qui ne compte pas les heures accordées à ce projet qui lui tient particulièrement à cœur. Avec l'objectif premier de réduire le décrochage scolaire, le Sub-Café est devenu beaucoup plus que cela. Des jeux de société, une table de billard et un jeu de soccer sur table sont à la disposition des élèves. De nombreuses activités sont organisées telles que des nuits blanches à l'école et des périodes sportives. Les jeunes ont mis sur pied un comptoir de vente de bonbons et proposent des chandails et des tasses à l'effigie du Sub-Café pour financer leurs activités. Les profits réalisés leur permettent même de s'offrir une sortie de fin d'année particulière. L'an passé, par exemple, les jeunes sont allés voir le spectacle d'humour de Dominique et Martin avec, pour commencer la soirée, un brunch à volonté.

Le point fort du Sub-Café est sans aucun doute le respect mutuel dont font preuve les jeunes et les enseignants. Ils se connaissent tous et personne n'est laissé à l'écart. «C'est une belle place pour s'accomplir et je souhaite à tous ceux qui vont passer à Montcalm de venir au Sub-Café», m'a déclaré Julien Collin-Piché.

Après seulement trois ans d'existence, le Sub-Café possède une grande renommée à l'école Montcalm. L'ambiance y est extraordinaire et les jeunes semblent vraiment former un groupe uni. Pour ma part, je crois que leurs objectifs d'améliorer la vie des jeunes à l'école et de diminuer le décrochage scolaire ont été une

réussite. Il ne reste qu'à souhaiter que dans les années à venir, de nombreux jeunes trouveront leur place au Sub-Café et, par le fait même, apprécieront davantage leur environnement scolaire.



Photos Juan Carlos Mondragon et Yann Lyonnois-Delisle

Le Sub-Café de l'école Montcalm permet à ses membres de se retrouver dans un endroit unique, conçu par eux et pour eux, où ils peuvent recréer un espace dans lequel l'esprit de famille et le respect sont rois.



École du Phare
À travers leur exploration des échecs, Maxime Charbonneau, Brenda Cyr, Kevin Compagna, Éryka Rivard-Lafrance, MaryÈve Jean et Samuel Ward-Fortin ont appris les règles du jeu, bien sûr, mais ils ont aussi compris qu'il importe, dans toutes sortes de situations, de respecter bien d'autres règles pour arriver à un résultat remarquable...

Les échecs comme initiation aux règles de la vie

Un projet bénéfique pour des élèves des Quatre-Vents



Marie-Hélène Rousseau
SHERBROOKE

Impressionnée... Voilà bien comment je me suis sentie à la suite de la charmante visite que j'ai rendue à l'école primaire des Quatre-Vents. Je venais de rencontrer un groupe d'enfants tous aussi énergiques les uns que les autres qui m'ont présenté un projet réalisé avec le plus grand des plaisirs. Faisant partie d'une classe spécialisée, ces élèves de première et de deuxième année ont eu la chance d'apprendre à maîtriser le populaire jeu de stratégie que sont les échecs. Moi qui, avec mes dix-sept ans, ne connais à peu près rien de cette activité, j'avais affaire à des experts.

En bref, Mélanie Custeau, l'enseignante responsable du groupe, avait vraisemblablement eu une idée bien pensée. Elle cherchait un jeu qui amènerait les élèves à travailler leurs habiletés sociales et avec lequel ils développeraient leur capacité à respecter des règles. Les échecs, ce jeu plutôt complexe, représentait une porte d'entrée envisageable. Un membre

de l'association des échecs de Sherbrooke est venu en classe à quelques reprises afin d'apprendre méthodiquement aux enfants les techniques du jeu. Ensuite, ils devaient mettre en pratique leurs apprentissages en se mesurant les uns aux autres. Ils ont visiblement très bien participé et ont pris goût à cette activité logique et mathématique. L'enseignante m'a même avoué s'être fait battre par deux de ses élèves...

Il va sans dire que l'ensemble du projet n'a eu que de bonnes répercussions. Les écoliers ont grandement travaillé leur concentration et ceci est perceptible non seulement au jeu, mais aussi dans toutes les autres matières scolaires. De plus, vu les mille et une restrictions à suivre au cours d'une partie d'échecs, les jeunes ont compris à quel point il est nécessaire de respecter également les règles dans la vie de tous les jours.

Étant donné leur grande motivation, le projet ne s'est pas arrêté là. Les petits curieux désiraient en savoir plus... Ils se demandaient pourquoi on jouait aux échecs et d'où ce jeu pouvait bien provenir. Ils ont donc commencé leurs recherches et constaté que le jeu de logique auquel ils s'adonnaient depuis peu avait un lien direct avec le Moyen Âge. La détermination des enfants a alors permis de combiner à leur projet d'échecs une

recherche sur cette période historique et ils ont réussi à réorganiser leur salle de classe pour en faire un véritable donjon médiéval.

Les élèves étaient visiblement fiers d'avoir réalisé ce projet d'envergure et laissez-moi vous dire qu'ils avaient de quoi l'être. Ils ont donc fait une présentation aux autres classes de l'école afin de leur apprendre tout ce qu'ils connaissaient à présent. Place aux costumes d'époque, décorations de toutes sortes, affiches colorées et danses. Ils semblaient satisfaits d'eux-mêmes et leur prestation a été appréciée de tous. Un des petits chevaliers m'a démontré toute sa fierté en m'annonçant, les yeux brillants: «Toute l'école est venue voir, même la directrice!»

Il est très agréable de voir des enfants réaliser des choses qu'ils estimaient impossibles à accomplir au départ. Je crois que ce genre de projet éducatif est de ceux que l'on n'oublie pas, donc de ceux qui nous en apprennent le plus. Les efforts sont toujours requis afin d'arriver à produire quelque chose de bien, mais ces élèves de l'école des Quatre-Vents sont parvenus à prouver que ces efforts en valent la peine.

Branle-bas pour retracer un septuagénaire



René-Charles Quirion
rene-charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

police de Sherbrooke était à la recherche d'un homme de 76 ans souffrant de la maladie d'Alzheimer.

Il était environ 9 h, lorsque le septuagénaire se présente au Complexe Saint-Vincent en compagnie de sa femme pour subir des traitements.

«Une fois à la porte de l'établissement, l'homme a décidé qu'il ne rentrerait pas. Pendant que sa femme est allée chercher de l'aide à l'intérieur, il en a profité pour s'en aller», explique le porte-parole du Service de police de Sherbrooke, An-

dré Lemire.

Une fois de retour à l'extérieur, son épouse, le préposé et le responsable de la sécurité ont constaté que l'homme de 76 était parti. Après l'avoir cherché dans le stationnement, puis dans la bâtisse, ils ont contacté le SPS.

«Nous avons établi un poste de commandement au Complexe Saint-Vincent et une dizaine de policiers ont mis en place les procédures de recherche urbaine. Nous avons d'abord établi un périmètre

de 500 mètres puis d'un kilomètre pour quadriller le secteur et tenter de retracer l'homme. Nous avons aussi cherché dans la bâtisse», explique André Lemire.

Environ une heure après le début des recherches, ce sont des patrouilleurs appelés en renfort qui ont retracé l'homme qui portait un manteau bleu et un pantalon vert à la hauteur du restaurant Poulet frit Kentucky sur la rue King Ouest vers 10 h 30.

«L'homme était assez facile à identi-

fier. Ce genre de recherche se produit environ quatre à cinq fois par année. Nous avons développé une bonne expertise en la matière. Il faut que les gens nous appellent rapidement. C'est toujours la même façon de procéder. Avec les enfants, nous avons des statistiques sur la vitesse de déplacement. Cependant, avec les personnes âgées, c'est une véritable boîte à surprise. Heureusement, l'événement s'est bien terminé aujourd'hui (hier)», se réjouit le porte-parole du SPS.

Au palais

Quatre mois s'ajoutent aux douze précédents

Un homme, qui purge actuellement une peine de 12 mois de prison pour avoir commis une agression sexuelle à l'endroit d'une adolescente de 14 ans, a décidé hier de régler une série de fraudes, toutes commises au détriment de la Banque Nationale.

Assisté de son avocat Joël Bourassa, Dany Couture, âgé de 39 ans, de Magog, a avoué 10 fraudes totalisant 6450 \$ en utilisant un carnet de chèques qu'il avait trouvé dans un casier où il travaillait.

Il a également reconnu sa culpabilité à un méfait public en faisant une fausse déclaration aux policiers magogois.

Le procureur Denis Petitclerc pour le ministère public et Me Joël Bourassa pour l'accusé ont suggéré à la juge Danielle Côté de la Cour du Québec d'imposer une peine de détention de quatre mois à Couture.

Cette sentence sera purgée après la peine de 12 mois.

Avant de se rendre aux arguments et à la recommandation des deux parties, la juge Côté n'a pas caché que la peine lui apparaissait élémentaire mais elle a tenu compte de la collaboration de l'accusé et des raisons soulevées par les deux avocats.

Sa «dernière» chance

«Je prends une dernière chance avec vous. Si vous récidivez d'ici les trois prochaines années, problèmes de santé ou pas, ça va être sérieux!»

La juge Danielle Côté de la Cour du Québec n'a pas emprunté quatre chemins ni 1000 détours pour exprimer clairement à Robert Little John, fraudeur invétéré, qu'il n'avait dans le futur aucune autre chance à prendre car cette fois, ce serait une sentence sévère qui tiendrait compte des antécédents et des peines de détention antérieures.

Âgé de 60 ans, Little John commence à sentir le poids des années. La santé est chancelante mais la manie de frauder ne semble pas vouloir s'user. Cette semaine, il a connu les conséquences de deux dossiers comportant 12 chefs de fraude pour une somme totale de 3365 \$.

Des fraudes de toute nature: voiture à prix d'aubaine, certificat de citoyenneté, voyages à bon marché... et on en passe. L'important pour lui, c'était de mettre la main sur une avance d'argent quelconque et de disparaître. Sauf que, plus connu que Barabbas dans la Passion, on finit toujours par le retracer.

Ses antécédents, on ne les compte plus.

Quand le procureur Denis Petitclerc pour le ministère public et le défenseur Jean Couture pour l'accusé avaient formulé une recommandation commune de six mois de détention ferme, la semaine dernière, la juge Côté, connaissant les antécédents de l'accusé, avait préféré s'accorder un moment de réflexion.

La Cour savait qu'elle allait rendre une sentence peu sévère compte tenu de la feuille de route de l'accusé mais elle a truffé sa décision de balises.

Little John a donc été condamné à six mois de détention ferme (il avait apporté ses bagages avec lui et se doutait qu'il ressortirait par la porte latérale de la salle d'audience 3) pour le dossier contenant un seul chef d'accusation de fraude.

Pour le second dossier faisant état de 11 chefs d'accusation de fraude, la juge Côté a placé une épée de Damoclès juste au-dessus de la tête de l'accusé.

Elle a prononcé une sentence suspendue... sauf que pour les trois prochaines années Little John devra se tenir peinant, marcher droit comme il ne l'avait pas fait souvent dans sa vie; la moindre récidive et ce sera la prison pour un sapré bout de temps.

Toute la durée de la probation, il y aura un suivi par un agent de probation.

Enfin, si jamais de l'argent obtenu légalement aboutit dans les goussets de l'accusé, il devra déposer un montant de 3365 \$ aux greffes afin que l'on puisse dédommager les victimes.

Un jeune conducteur reconnaît sa faute

«J'ai lu la preuve recueillie contre moi et elle m'apparaît coulée dans le béton. Je vais donc plaider coupable. Je vais ajouter que je suis chanceux d'une certaine façon de ne pas avoir été impliqué dans un accident mortel.»

Un jeune conducteur, sans antécédents judiciaires, s'est adressé en ces termes à la juge Danielle Côté de la Cour du Québec.

Il était accusé d'avoir refusé de fournir un échantillon d'haleine. En fait il avait soufflé une première fois pour dégager un résultat de 210 milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang. Ayant refusé de se prêter à l'exercice une seconde fois, il a été accusé de ne pas avoir obtempéré à l'ordre des policiers.

On sentait dans ses paroles que la leçon tirée de sa mésaventure allait lui servir toute sa vie.

Il a demandé, si c'était possible, à la juge Côté d'envisager des travaux communautaires plutôt qu'une amende car il était très serré au niveau financier.

Le tribunal a expliqué qu'il était lié par la loi et devait imposer une amende de 600 \$. La juge Côté lui a suggéré de consulter le percepteur des amendes pour savoir s'il existait une avenue de ce genre. Puis elle a demandé au criminaliste Philippe Gilbert, à titre d'ami de la Cour, de conseiller le jeune homme que l'on ne reverra sans doute plus jamais devant le tribunal.

Un homme attente à ses jours en bordure d'une promenade

La Tribune
SHERBROOKE

Un événement pour le moins particulier s'est produit hier en fin d'après-midi en bordure de la promenade de Cité des rivières sur la rue Esplanade.

Un homme de 48 ans qui a attenté à ses jours a causé le déplacement des policiers et ambulanciers près de l'endroit où circulent de nombreuses personnes à chaque jour. De nombreux curieux ont fait un arrêt sur place pour s'informer de ce triste événement.

SANS NOUS, 25 ANS, C'EST LONG LONGTEMPS.

0,29 %

TAUX POUR LES
3 PREMIERS MOIS.
TERME 5 ANS.

(819) 565-2525 • 1 800 798-7738 • www.multiprets.ca

Taux sujets à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent.

Multi-Prêts

COURTIER HYPOTHÉCAIRE

MULTI-PRÊTS HYPOTHÈQUES COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Le meilleur taux, dans votre intérêt.



NOTRE PLUS GROS solde de la saison

PRIX CISEAUX

39,99 et 49,99
jeans Levi's pour elle et lui
Ord. 49,99 \$ et 59,99 \$

39,99
jeans Lee pour elle et lui
Ord. 44,99 \$ et 49,99 \$

29,99
jeans Wrangler pour lui
Ord. 34,99 \$



Semaine Liz 25 \$ de rabais

applicables à chaque tranche d'achat de 100 \$ (avant taxes) de mode féminine Liz Claiborne à prix ordinaire

Tailles courantes et petites.
Exception : articles « Achat choc ».
En vigueur jusqu'au dimanche 2 mai.
Bons et précisions en magasin.



solde 39,99
chaussure de sport Princess de Reebok pour elle
Ord. 59,99 \$



25 % de rabais
collants, chaussettes et pantoufles Jockey



33 % de rabais
tenues de nuit, chaussettes, sous-vêtements et collants pour fille et garçon

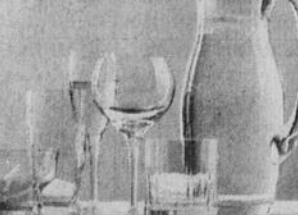


achat-choc

39,99 deux places ensembles de draps Martex et Taylor Lace avec taies d'oreiller en prime



30 % de rabais
verrerie et articles de service Luigi Bormioli



solde 749,99
télé Panasonic, 81 cm (32 po) Modèle n° CT32E13. Ord. 799,99 \$.



Des offres à ne pas manquer le vendredi 23 avril seulement!

achat-choc
60 % de rabais
bijoux en or à 10 ct
Le choix varie selon le magasin.



35 % de rabais
soutiens-gorge sport signés Catriona Le May Doan



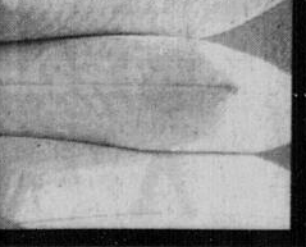
25 % de rabais
maillots de bain pour enfant
Tailles 2 à 16.



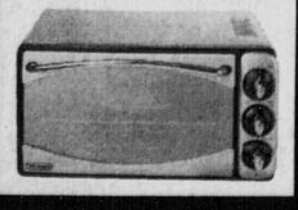
solde 9,99
montres numériques Outline®
Ord. 19,99 \$.



55 % de rabais
oreillers Ralph Lauren



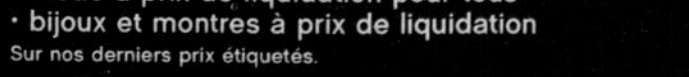
25 % de rabais
grille-pain four DeLonghi
Ord. 239,99 \$. Solde 179,99 \$.



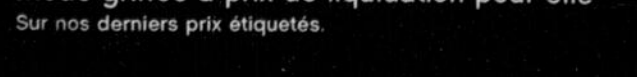
25 % de rabais
cafetière DeLonghi, 12 tasses
Ord. 89,99 \$. Solde 67,49 \$.



40 % de rabais additionnel
mode à prix de liquidation pour tous
bijoux et montres à prix de liquidation
Sur nos derniers prix étiquetés.



30 % de rabais additionnel
mode griffée à prix de liquidation pour elle
Sur nos derniers prix étiquetés.



Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Bon prix la Saie tous les jours », « Nouvellement réduit », « Atout griffé », « Achat-choc », StyleCo, INC, Nine & Co et ceux des rayons concédés. La mention « ACHAT-CHOC » indique que nous avons trouvé une subtile incroyable dont nous voulons vous faire profiter. Si nous indiquons un PRIX DE COMPARAISON, il s'agit du prix qu'un autre détaillant canadien a établi pour un article de qualité identique ou comparable. Les articles « Achat-choc » sont offerts en quantités limitées; pas de bons d'achat différés. Précisions en magasin.

Obtenez jusqu'à 50 % plus de points Primes Hbc.
Utilisez conjointement les deux cartes au moment de régler votre achat dans les magasins de la famille Hbc.



Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Le Centre Jean-Besré



André Larocque
andre.larocque@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il aura donc fallu près de 20 ans pour que se concrétise le projet de Centre de production des arts de la scène à Sherbrooke.

Vingt ans d'attente et de patience avant que le milieu culturel sherbrookoïse puisse enfin pousser un soupir de soulagement.

Cette annonce, confirmée par le premier ministre Jean Charest en début de semaine, a été bien accueillie par des artisans qui commençaient à douter du projet, particulièrement dans un contexte de contrôle serré des dépenses publiques.

C'est lors du Sommet socio-économique de 1985 que ce projet a été évoqué pour la première fois.

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'en faire l'annonce?

Ce projet structurera viendra consolider la revitalisation du centre-ville

C'est qu'au départ, le projet prévoyait l'implantation d'une nouvelle salle de spectacles mieux adaptée aux besoins du théâtre et de la danse.

Or, Sherbrooke était déjà bien pourvue en équipements culturels de sorte qu'il était difficile d'obtenir des subventions gouvernementales en raison du nombre de sièges déjà existants dans les différents établissements.

La salle Maurice-O'Bready, le Théâtre Granada et le Vieux Clocher, sont autant de salles où sont présentés année après année des spectacles de qualité, variés et populaires.

Maintes fois promis, ce projet aura évolué et cheminé pendant près d'un quart de siècle alors que se succédaient les promoteurs, les gouvernements et les élus municipaux.

C'est finalement un centre de production et non de diffusion, le Centre Jean-Besré, qui sera aménagé au coût de 4 millions \$ à l'angle des rues Wellington Sud et Aberdeen. Il regroupera une dizaine de compagnies de théâtre et de danse.

Cette annonce vient surtout confirmer Sherbrooke comme troisième pôle en importance dans la province au chapitre des arts de la scène, après Montréal et Québec.

La qualité, le professionnalisme et le potentiel des compagnies de danse et de théâtre de Sherbrooke sont reconnus bien au-delà des frontières québécoises. C'était donc normal de les doter d'un centre de production adéquat.

À l'avenir, leurs créations se feront dans un contexte beaucoup plus favorable.

La diffusion des productions devra par contre se faire dans les salles existantes.

Il faut certainement saluer la décision de construire le Centre Jean-Besré plutôt que de rénover le centre actuel situé sur la rue Kitchener.

Ce projet structurant viendra consolider la revitalisation du centre-ville en plus d'offrir aux compagnies de danse et de théâtre des espaces et des équipements adéquats.

Mais, il faut surtout interpréter cette annonce comme une première étape qui, même si elle arrive sur le tard, confirme la volonté municipale d'établir un axe culturel au centre-ville.

Éventuellement, on pourrait sans doute envisager la construction d'une salle multi-fonctionnelle de taille intermédiaire à géométrie variable pouvant accueillir entre 200 et 500 personnes pour répondre aux besoins particuliers des gens de la danse et du théâtre.

Entre temps, il faut simplement souhaiter que le Centre Jean-Besré dispose de budgets suffisants pour assurer son fonctionnement afin d'éviter le cafouillage entourant l'implantation du nouveau Musée des Sciences et de la Nature dont la survie est menacée faute de fonds pour en assurer l'opération.



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Bénévole à l'honneur: Jean-René Boisclair

NDLR: La Tribune reproduit un court hommage rendu à chacun des individus ou organismes honorés par la Corporation de la semaine du bénévolat de Sherbrooke.

Le titre de bénévole à l'honneur 2004 revient indiscutablement à M. Jean-René Boisclair, bénévole de longue date au poste de directeur de la programmation à CFLX FM 95,5, la radio communautaire de l'Estrie.

En réalité ce n'est qu'un titre, car il assume à lui seul presque toutes les tâches reliées à la mise en ondes. Il forme les animateurs bénévoles, collabore à la préparation des émissions, enregistre des capsules d'information, réalise des entrevues, fait la mise en ondes. De cet homme orchestre, l'équipe de CFLX reconnaît aussi en lui un être dévoué, généreux, gentil et surtout passionné. Depuis 15 ans, Jean-René en a vu passer des bénévoles, mais a aussi bravé toutes les tempêtes qui menacent la survie de la radio communautaire depuis des années.

Malgré tout, il demeure sur le pont, conseille et encourage tous les capitaines qui tentent de sauver le navire. La contribution de Jean-René Boisclair à CFLX dépasse ce que l'on peut espérer d'un bénévole.

Pour sa contribution inestimable au quotidien et à la présence de CFLX dans notre milieu, la Corporation de la Semaine du bénévolat de Sherbrooke est heureuse de nommer à titre de bénévole à l'honneur 2004, monsieur Jean-René Boisclair!

Bénévole Jeunesse 2004: Mathieu Goupil

Le titre de Bénévole jeunesse 2004 revient à Mathieu Goupil, de l'École de la Montée (Le Ber). Étudiant de 5^e secondaire, Mathieu se distingue par la qualité de son implication bénévole à différents comités dont la radio étudiante, le conseil des élèves, le conseil d'établissement et le comité aménagement.

Il possède la capacité de s'engager non pas pour «épater la galerie», mais pour améliorer la qualité de vie de son milieu. Quand Mathieu s'engage sur un comité ou à une tâche, il termine son travail. Déterminé, on n'a pas à lui rappeler quoi faire. Il va au devant des actions à poser. Même s'il ne craint pas de s'affirmer et de donner son opinion, Mathieu demeure très respectueux. Il ne compte pas son temps, est toujours disponible pour aider, il est poli, souriant et d'agréable compagnie.

Il possède déjà toutes les qualités d'un grand bénévole! C'est pourquoi La Corporation de la Semaine du bénévolat de Sherbrooke est heureuse de nommer Mathieu Goupil à titre de Bénévole Jeunesse 2004.

Bénévole relève 2004: Véronique Marcotte

Véronique Marcotte possède toutes les qualités d'une bénévole de longue date. Pourtant, elle s'implique depuis trois ans seulement, dont deux au Club Cycliste de Sherbrooke: monitrice pour le programme «Bibites», contrôle l'inventaire du matériel, s'occupe de la tenue de livres, responsable du dossier des inscriptions, participe à l'organisation de quelques compétitions, met à jour le site Web du Club tout en planifiant des activités et en jetant un oeil à la promotion!

En 2003, Véronique a participé à l'organisation du Championnat québécois élite de cyclisme sur route où le comité s'est mérité la plaque de l'organisation provinciale de l'année 2003. Elle est décrite par ses pairs comme minutieuse, perfectionniste, ne se contente pas de faire sa tâche mais cherche toujours à améliorer l'ensemble des actions posées pour le bénéfice du Club Cyclisme de Sherbrooke. Comme si ce n'était pas suffisant, Véronique s'implique l'hiver au Club de ski de fond du parc du Mont-Orford en tant que monitrice des 4-5 ans. La qualité de son action bénévole permet au Club Cycliste de Sherbrooke de conserver une continuité dans son développement.

La Corporation de la Semaine du bénévolat de Sherbrooke est heureuse de nommer à titre de bénévole relève 2004, madame Véronique Marcotte!

Tribune libre

M. Perrault et ses alliés

M. Perrault semble avoir reçu un bel accueil dans sa défense de la ville unifiée de Sherbrooke. Il est intéressant de constater que dans sa démarche, il est appuyé par les groupes de pression, dont les dirigeants ne représentent que leurs membres et pas nécessairement la majorité d'entre eux.

La Chambre de commerce et les deux universités sont certes des entités importantes chez-nous, mais ils sont loin de représenter la majorité des payeurs de taxes.

La déclaration de la présidente de la Chambre de commerce qui compare l'action des défusionnistes à celle de vouloir rompre la pâte à dent dans un tube est bien colorée, mais elle ridiculise l'action des défusionnistes... J'espère Madame que vous êtes consciente que des centaines de milliers de personnes ont voté

pour M. Charest justement parce qu'il avait promis d'enclencher un processus devant mener à une éventuelle défusion.

Pour ce qui est de l'appui du recteur de l'Université de Sherbrooke, il serait peut-être temps que ce dernier (qui est invité à adhérer à la vie publique) se décide le plus rapidement possible à savoir s'il fera le saut en polique ou non, en attendant, je l'inviterais à cesser d'en faire.

En terminant, je constate encore une fois que l'éditorial de M. Cloutier, comme la tour de Pise, penche toujours du même côté et appuie la démarche des groupes de pression près de l'administration de maire Perrault. Nous en tirons la conclusion que les citoyens sont encore les grands oubliés.

Guy Dodier
Deauville

Pas de surprise

Cher M. Cloutier,

C'est toujours sans surprise que je lis vos éditoriaux concernant la ville unifiée de Sherbrooke qui m'apparaît plus un parti pris, qu'une analyse sérieuse, une recherche documentée sur les enjeux de la défusion.

C'est vrai que nous devenons émotifs, nous les défusionnistes, quand on sait que Boston qui est la région la plus prospère en Amérique est composée de 282 municipalités où on retrouve seulement 10% de la population à l'intérieur de la ville-centre, quand l'Institut économique de Montréal annonce que les villes endessous de 10 000 personnes sont les plus efficaces et les mieux gérées et quand une

autre étude de Charles Tiebout affirme que la concurrence entre les villes, la diversification des services offerts s'avèrent un plus pour le développement d'une région. Une autre étude d'une université de San Francisco cite l'exemple de Silicon Valley, une réussite pour une petite ville de moins de 10 000 habitants.

Est-ce que votre éditorial reflète la position de mon journal La Tribune?

Les citoyens dans les villes fusionnées ont certainement le droit de se prononcer et bien plus que les groupes d'intérêts particuliers.

Bien à vous

Edith Carmichael Laberge
Comité libre-choix

Le week-end de rêve du Shermont

Au cours d'une récente fin de semaine, nous avons eu la chance de participer avec nos grands adolescents à la coupe Dodge, championnat provincial d'hockey. Ce tournoi est la coupe Stanley du hockey mineur. Nous partions heureux d'avoir gagné les séries et de représenter l'Estrie, mais tout de même conscients que nous n'étions pas les favoris. Nous avons connu une saison en dents de scie en perdant quelques joueurs et entraîneurs en cours de route. Une saison (presque qu'une demi-année) avec dix-sept adolescents qui expérimentent la vie à pleines dents, ce n'est pas de tout repos!

Mais, nous n'avions rien vu encore. Ces jeunes se sont serrés les coudes, ont tous fourni un effort additionnel et nous ont prouvé que le proverbe «quand on veut, on peut» n'était pas qu'un proverbe. Ils ont tous travaillé très fort, nous épataient partie après partie et gagnant jusqu'à la finale. Oui, Monsieur! Nous nous sommes rendus en finale de la coupe Dodge et tous et chacun s'en rappelleront pour le restant de leur vie. Merci à tous ces jeunes, à leurs entraîneurs Jacques Lemieux et Luc Laflamme, leur gérant Mario Roy pour le week-end de rêve que vous nous avez fait vivre.

Pour plusieurs, leur «carrière» au hockey prend fin avec

ce championnat car ils étaient à leur dernière année Midget.
Sylvie Breton
Maman d'un joueur

Applauditite aiguë

Cela fait des années que ça me démange d'interpeller le public sherbrookoïse sur une pratique des plus désagréables. Aujourd'hui, je fonce et demande haut et fort aux mélomanes d'arrêter d'applaudir entre chaque mouvement d'une pièce et de garder leurs applaudissements pour le point d'orgue final.

Étant moi-même musicienne amateur, épouse et mère de musiciens, j'ai entendu plus d'un concert dans ma vie et à chaque fois, cela me remue et me dérange. Je ne comprends pas comment il se fait que le public sherbrookoïse, qui devrait être fin connaisseur en la matière, brise le rythme, l'atmosphère des concerts en applaudissant après chaque mouvement.

Je vous exhorte donc, parents, grands-parents, amis des musiciens, de garder pour la fin vos précieux applaudissements. Le spectacle n'en sera que meilleur.

Chantal Pinard

Opinion

Chaque secteur devra payer sa juste part

NDLR: La Tribune reproduit le discours du maire de Sherbrooke, Jean Perrault, prononcé mardi soir lors d'une activité de la Chambre de commerce de Sherbrooke.

Chers amis,

C'est encore une fois avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté l'invitation de la Chambre de commerce de Sherbrooke et profite de cette tribune afin de m'adresser à la communauté d'affaires ainsi qu'à toute la population sherbrookoise. Je remercie d'ailleurs la Chambre pour cette initiative.

Lorsque j'ai commencé à réfléchir sur le contenu de mon discours pour ce soir, plusieurs sujets et projets à traiter me sont venus à l'esprit. Le thème «Sherbrooke et le défi des communications» devait à l'origine de ma réflexion nous amener vers un tout autre horizon. Mais voilà, l'actualité a fait en sorte que je sois forcé d'ajuster mon tir et de changer le texte de mon allocution.

En effet, comme vous le savez, le gouvernement du Québec a entrepris il y a plusieurs mois, un long processus devant mener à la consultation des citoyens et des citoyennes sur leur adhésion aux villes fusionnées dans le cadre de la réforme municipale de 2001.

La loi 9, votée en décembre dernier a confirmé de façon non équivoque la volonté du gouvernement d'aller de l'avant avec cette consultation. A l'instar des 42 villes fusionnées touchées par cette loi, il est de notre intention de la respecter.

Ce que nous savons maintenant, c'est que le ministre des Affaires municipales déposera demain, et ce pour tout le Québec, l'ensemble des études portant sur les coûts de reconstitution des anciennes villes. Du même coup, il enclenchera le processus de consultation dont la tenue du registre qui se tiendrait à la mi-mai et la tenue d'un éventuel référendum, le dimanche 20 juin prochain.

Dès demain, nous serons donc en pleine campagne référendaire et dans un processus peu familier pour la majorité de la population. En effet, la question du registre est très peu connue des citoyens et des citoyennes et pourra dans certains cas porter à confusion.

Notre engagement

Par exemple, il est important de savoir que la signature du registre peut enclencher la tenue d'un référendum sur la défusion. Autrement dit, seuls les défusionnistes doivent se prononcer. Une procédure complexe et peu comprise qui pourrait générer un résultat non désiré.

Notre devoir sera donc de bien informer la population sur la procédure à suivre et les conséquences d'un éventuel retour en arrière. Je tiens cependant à être très clair quant aux rôles qu'entend jouer et à l'attitude qu'entend prendre le conseil de la Ville de Sherbrooke dans ce processus de consultation.

Nous voulons que cet exercice démocratique se réalise dans le plus grand respect de l'opinion des uns et des autres. Nous serons également respectueux de la décision, peu importe qu'elle soit négative ou positive. Voilà notre engagement.

Des pièges

Cela dit, nous sommes cependant très préoccupés par les mouvements de désinformation qui ont cours actuellement et il est bien sûr de notre intention de corriger cela en procédant d'ici quelques semaines à une campagne d'information présentant les enjeux et les conséquences d'une éventuelle défusion.

En effet, la loi 9 est très claire là-dessus. Jamais les anciennes villes ne pourront être reconstituées telles que nous les connaissions avant la fusion. Malgré la volonté du gouvernement d'offrir aux citoyens et citoyennes la possibilité de se prononcer sur leur adhésion à la nouvelle ville, ce dernier n'a jamais remis en cause la question de l'équité entre les contribuables et du partage des responsabilités d'une même agglomération.

Autrement dit, la réalité, c'est que les citoyens et citoyennes d'un éventuel secteur défusionné devront quand même payer leur juste part pour tous les services mis en commun ou d'agglomération. Ils doivent aussi savoir que peu importe le nombre de secteurs défusionnés, la ville centrale, qui dans notre cas est la ville de Sherbrooke, assumera seule, la gestion et la direction de tous ces services d'agglomération, comme le prévoit la Loi.

Et pour ajouter à la simplicité des choses, un éventuel conseil d'agglomération sera presque exclusivement composé de représentants désignés par la ville centrale, puisque la représentation sera,

quant à elle, déterminée au prorata de la population.

Bref, des dizaines de pièges guettent ceux et celles qui pourraient croire à un retour facile et sans conséquence vers leur ancienne ville.

Certains citoyens ont choisi de faire la promotion de la nostalgie et du retour vers un passé impossible; cependant mes collègues du conseil municipal et moi-même préférons regarder en avant.

Nous sommes de plus en plus en mesure d'apprécier les avantages et la force d'être ensemble. Nous connaissons les défis qui nous attendent et nous savons tous qu'il sera davantage difficile d'y faire face sans une volonté commune de les relever.

Des progrès

Des progrès substantiels ont été réalisés pour faire de cette ville un véritable succès. Souvent peu apparente, l'intégration des activités municipales et des ressources a été réalisée de façon harmonieuse et dans un esprit de collaboration et de cohésion. À cet égard, le dévouement des gestionnaires et des employés a été inconditionnel et soutenu. En plus d'assumer de nouvelles responsabilités à la suite du désengagement gouvernemental, nous avons mis en place plusieurs ajustements qui profitent à l'ensemble des citoyens et des citoyennes.

À titre d'exemple, pensons au Plan d'organisation policière qui permet, au coût de 32 M \$ additionnels, de déployer une quarantaine de policiers de plus sur le territoire; pensons à l'ajout de nouveaux circuits de transport en commun dans des secteurs qui jusqu'à la fusion n'étaient pas desservis; à l'uniformisation de plusieurs tarifs d'abonnements en sports, loisirs et culture; pensons aussi à l'adoption et à la mise en oeuvre d'une nouvelle politique de gestion de l'eau potable, à la mise aux normes des stations d'épurations des eaux usées et des fosses septiques; à l'élaboration d'un nouveau plan de sécurité civile, à l'uniformisation des taxes de services, à la restructuration du plan de sécurité incendie et l'intégration des pompiers à temps partiel. Bref, une pléiade d'interventions sur lesquelles l'administration municipale a dû concentrer une bonne partie de ses énergies et ce pour le bénéfice de tous les citoyens et citoyennes.

Bien sûr, tout n'est pas parfait. Ici comme ailleurs, nous devons continuellement nous améliorer. Bien que certains tentent de nous faire croire qu'avant, tout était parfait, il faut bien admettre que même dans les territoires des anciennes villes qui composent aujourd'hui le nouveau Sherbrooke, les choses ne sont pas toujours roses. Qu'on pense aux égouts à ciel ouvert de Rock Forest, aux problèmes d'assainissement des eaux usées à Saint-Élie-d'Orford et à son besoin d'un bassin de rétention d'eau potable; qu'on pense également au besoin d'approvisionnement en eau potable à Bromptonville où des investissements de plusieurs millions seront requis à court terme; ou tout simplement à l'avenir du site d'enfouissement dans l'ancien Sherbrooke; il y a là une réalité incontournable qui appartient à toute la communauté. Aucun secteur ne pourrait dorénavant faire face à de telles responsabilités sans l'aide des autres. Il n'y a plus de place dans nos agglomérations pour l'individualisme, l'isolement et les irresponsabilités (déviations) fiscales.

Les avantages de la nouvelle ville de Sherbrooke sont déjà nombreux et prometteurs. Les Mondiaux jeunesse d'athlétisme 2003 auraient-ils été réalisables dans le contexte de confrontation



La Tribune, archives
Le maire de Sherbrooke, Jean Perrault: «La cohérence, l'efficacité des actions et le pouvoir de la masse placent notre ville parmi les plus dynamiques du Québec.»

et de compétition des anciennes villes? Le fabuleux projet de 140 millions \$ du «Plateau St-Joseph» aurait-il pu se réaliser dans le contexte de l'ancienne MRC? Grâce à l'impulsion du Comité Sherbrooke Ville étudiante, l'entente réalisée dernièrement entre la STS et l'Université de Sherbrooke pour faire de Sherbrooke une véritable ville étudiante aurait-elle été possible? La lourdeur des structures du passé et la multitude d'intervenants impliqués m'auraient-elles permis de réagir aussi rapidement et aussi efficacement dans le projet d'agrandissement du site d'enfouissement de Coventry au Vermont?

Voilà des exemples qui parlent par eux-mêmes.

La cohérence, l'efficacité des actions et le pouvoir de la masse placent notre ville parmi les plus dynamiques du Québec. En 2003, Sherbrooke connaissait la plus forte croissance économique au Canada. Actuellement Sherbrooke affiche le taux de chômage le plus bas des grandes villes du Québec, des records d'investissements jamais égalés, un taux de taxes et d'endettement inférieur au taux moyen des grandes villes du Québec, une reconnaissance mondiale en 2004, un pôle universitaire qui fait l'envie de plusieurs, et ce, partout au Canada, un système de santé au premier rang, une main-d'oeuvre travaillante, fière et performante, un environnement unique en milieu urbain, une qualité de vie précieuse et jalousement conservée par tous ses citoyens.

Voilà ce qu'est devenue Sherbrooke aujourd'hui et voilà ce que nous voulons faire progresser. Ceux et celles qui veulent retourner au passé, nous leur souhaitons bonne chance mais pour moi et mes collègues du conseil municipal, c'est par en avant que ça se passe. Nous voulons poursuivre nos efforts pour construire cette ville et offrir à nos enfants et nos petits-enfants un milieu de vie dans lequel ils pourront s'épanouir, participer au développement de leur milieu et faire de cette ville leur vie et leur avenir.

De grands défis

Devant nous, de grands défis se dessinent. Le décrochage scolaire par exemple est certainement devenu le problème de tous les milieux. Le vieillissement de la population et ses impacts sur l'ensemble des services publics sont aussi très préoccupants. La question de la relève et du

toyennes.

C'est aussi à vous, gens d'affaires, d'assumer le leadership dans vos milieux respectifs. Vous devez animer et prendre position sur l'avenir de cette ville. Croyez-vous un seul instant que notre avenir passe par un refus du changement et par un retour vers des structures municipales dépassées, basées sur le nombrilisme et le repli sur soi-même. Personnellement je ne le crois pas.

Le débat est bel et bien enclenché et je demeure convaincu que la majorité des citoyens et des citoyennes croit au grand potentiel de cette ville. Ils ont certainement compris que les nouvelles règles de l'économie québécoise, canadienne et mondiale forcent les régions et par voie de conséquence, les villes à s'organiser, à se solidariser et surtout à être en avant des événements et non le contraire.

En même temps, il s'agit là d'une occasion unique de faire la promotion de ce qui nous unit, de notre qualité de vie incroyable et de notre capacité à vivre et à travailler ensemble. Il faut cesser de s'attarder à ce qui nous affaiblit et concentrer nos efforts sur nos forces, faire de tous les événements des opportunités et voir l'avenir positivement.

Une ville attirante

Jamais Sherbrooke n'aura profité d'un moment aussi extraordinaire. Un esprit de solidarité et de collaboration de ses élus municipaux, une organisation municipale dévouée et compétente, une représentation gouvernementale exceptionnelle, un milieu universitaire en ébullition et ultradynamique, une économie forte et enviée partout au Québec, une ville attirante et recherchée par les professionnels de haut niveau, des projets qui émergent de partout.

Le temps est également venu pour les 25-45 ans, hommes et femmes, de s'impliquer de plus en plus dans leur communauté. Ils doivent assumer la relève et faire preuve d'un leadership contagieux. Envahissez les réseaux, présentez-vous dans les différents postes électifs, prenez votre place dans tous les organismes, affirmez-vous et c'est de cette façon que vous pourrez le mieux contribuer au développement de votre ville.

Au début de mon intervention, je faisais allusion au thème sur lequel devait porter mon allocution «Sherbrooke et le défi des communications». Mon intention étant de vous présenter la stratégie de communication qu'entend prendre le conseil municipal pour doter Sherbrooke d'un message rassembleur et définissant bien ce qu'est Sherbrooke tant pour ses citoyens et citoyennes que pour son positionnement au plan québécois et canadien. Nous voulons par cette stratégie créer un sentiment de fierté chez tous les Sherbrookoïses et les Sherbrookoïses, peu importe où ils vivent sur le territoire.

Une fois terminé le débat sur l'avenir de notre ville, nous pourrions une fois pour toutes regarder loin, très loin en avant, et c'est dans ce contexte que nous lancerons cette campagne qui fera la fierté de tous.

Jour de la Terre

[2004 - Réinventer la roue - 2005]

Alcoa fait comme cinq cents millions de personnes et pose un geste pour le Jour de la Terre,

et vous qu'allez-vous faire ?

Pour information consulter le site Web : www.jourdelaterre.org ou téléphoner au 1-800-424-8758

2004... C'est mon année... Je cesse de fumer

ARRÊTER DE FUMER

C'est sérieux et pas facile

Vous avez essayé 1-2-3-4-5 fois par d'autres méthodes et sans succès, mais avec Lasérothérapie 3001 nous vous garantissons par écrit une réussite à 75 %.

Le 25 % c'est votre collaboration.

- En 16 années d'expertise nous avons traité plus de 10 000 fumeurs.
- Nos traitements sont prouvés 4 fois plus efficaces que toute autre méthode.
- Garantie écrite d'une année soumise à certaines conditions.
- Reçus pour impôts et compagnies d'assurances.
- Attestation de non-fumeur pour assurance-vie.

De technologie européenne avant-gardiste, nos lasers programmables avec micro-processeurs intégrés assurent la haute performance de nos thérapies.

Ouvert 7 jours 5 soirs... pour mieux vous servir!

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT

Maintenant situé au : Carrefour de l'Estrie
3050, Boul. de Portland, Sherbrooke
Situé dans les locaux du salon de bronzage
Dépense Solal à l'entrée principale au 2e étage.
(819) 821-3002

SECOURS-AMITIÉ-ESTRIE

Une lueur d'espoir

Mille mercis pour votre implication
Mille mercis d'être au bout du fil
Mille mercis pour votre écoute.
Mille mercis de faire don de votre temps.

À chacun de nos bénévoles...
Du fond du coeur...
MILLE MERCIS !

MILLE MERCIS! MILLE MERCIS! MILLE MERCIS! MILLE MERCIS! MILLE MERCIS! MILLE MERCIS!

Le Caffuccino encore plus grand!

Un retour aux sources pour la brûlerie qui agrandit son premier café-bistro, à Magog

C'était le 5 février 1997. Dans un petit local tout charmant de la rue Principale à Magog émanent de douces odeurs de sucré et de café. Au menu: des desserts impressionnants, des cafés savoureux et, écrits à la main au tableau, les sandwichs du jour.

Sept ans plus tard, le Caffuccino a bien grandi... De cinq employés, il embauche aujourd'hui dans ses trois cafés-bistros près d'une centaine de personnes. On retrouve au menu une immense variété de plats, des entrées, des foccacias, des panninis, des pizzas européennes, des salades exotiques et toujours les fameux desserts qui ont fait la réputation du Caffuccino. L'endroit propose également une carte de bières impressionnante, un choix de vins, de portos, de digestifs...

De Magog à Sherbrooke en passant par Rock Forest, la Brûlerie Caffuccino dessert ainsi une vaste clientèle et déborde même de ses établissements, grâce à des services tels la distribution de café et le service de traiteur.

Magog triple sa superficie!

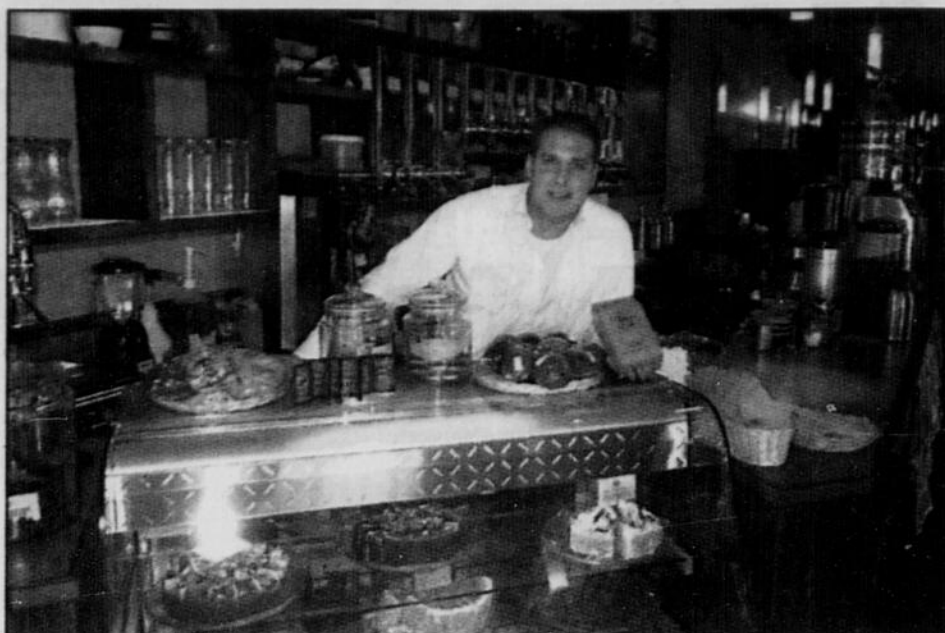
Si le premier Caffuccino a vu le jour à Magog, c'est à Sherbrooke que le concept tel qu'on le connaît aujourd'hui a pris forme: un endroit chaleureux, où il est aussi agréable d'y prendre calmement le déjeuner, un dîner d'affaires ou de célébrer entre amis en soirée jusqu'aux petites heures du matin!

Il y a quelques mois, le propriétaire du Caffuccino Michel Lussier profitait donc du départ d'un commerce pour donner à son tout premier établissement les vraies couleurs de la brûlerie. Si les habitués retrouvent avec plaisir le petit coin café à l'entrée, les amateurs du Caffuccino se retrouveront en pays de connaissance dans la nouvelle section à l'arrière, avec le bar et son célèbre saxophone (pompe à bière en fut), ses grandes banquettes luxueuses et le salon avec fauteuils et foyer.

Le Caffuccino de Magog passe ainsi d'une superficie de 1200 pieds carrés à quelque 3000 pieds carrés, et peut accueillir jusqu'à 150 personnes à la fois. De plus,

cet été, on doublera la terrasse qui pourra recevoir 80 personnes.

En plus de l'agrandissement, Michel Lussier a procédé à la redécoration complète de l'endroit pour lui donner le charme qui caractérise si bien le Caffuccino. Un heureux mélange de bois et de cuir, des teintes chaudes, un éclairage somptueux, pour une ambiance à la fois chic et décontractée. Rapidement, le nouveau Caffuccino est devenu le rendez-vous des gens de la place et des nombreux touristes qui foulent le sol magogois. "Le Caffuccino de Magog a désormais le même concept que les deux autres Caffuccino, mais avec une tendance plus urbaine", de noter le propriétaire Michel Lussier.



Un retour aux sources pour Michel Lussier qui a agrandi et rénové son tout premier café-bistro. L'établissement de Magog a triplé sa superficie et propose depuis novembre le même concept que l'on retrouve dans les Caffuccino de Sherbrooke et Rock Forest.



Annie Lépine, adjointe administrative, Jonathan Demers, directeur du personnel de la cuisine, Benjamin Dumas, directeur du personnel et du service à la clientèle et Michel Lussier, propriétaire des trois établissements Caffuccino.



Pour prendre un verre entre amis dans le confort, le nouveau salon avec foyer du Caffuccino de Magog est l'endroit tout indiqué.



Dans la nouvelle partie du Caffuccino de Magog, on retrouve le bar, de nombreuses tables avec une longue banquette et le petit salon.

Trois Caffuccino, une ambiance unique en Estrie!

Du matin au soir, la Brûlerie Caffuccino est le rendez-vous d'une clientèle très variée, des gens de tous âges qui viennent y chercher parfois le calme, parfois l'animation, toujours le bon goût et surtout une atmosphère où l'on se sent bien.

Une promotion alléchante : souper et cinéma!

Pour un savoureux repas couronné d'un bon film, profitez de la promotion " Souper-cinéma " du Caffuccino. Pour 17,95 \$, vous obtenez en effet une soupe, n'importe quel plat du menu, un biscuit maison, un café... et un billet pour le Cinéma Galaxy. Cette promotion est valide tous les soirs, de 16 h à 20 h dans tous les Caffuccino.

Le bon goût Caffuccino à la maison... ou au travail!

La brûlerie propose divers services pour que vous puissiez profiter de la fraîcheur et du bon goût de ses produits directement chez vous ou à votre travail...

Distribution de café

Au comptoir de café en vrac des trois Caffuccino, vous pouvez vous procurer les mélanges de café exclusifs de la maison, en grains ou à la mouture de votre choix. Le café est toujours fraîchement torréfié à la succursale de Sherbrooke plusieurs fois par semaine.

La Brûlerie Caffuccino fournit d'ailleurs en café plusieurs restaurants de la région et aussi des bureaux qui désirent avoir un café de qualité pour leur pause-café.

Service de traiteur

Avec son service de traiteur, la Brûlerie Caffuccino vous sert de délicieuses bouchées, des salades,

des canapés de fantaisie, une variété de fromages et beaucoup plus! Pour tous genres d'occasions, petites ou grandes réceptions, la Brûlerie Caffuccino met en effet à votre disposition une gamme d'amuse-gueule, tous aussi délicieux les uns que les autres.

Un été tout en musique

Amateur de musique jazz ou latino? Le Caffuccino répond à vos attentes! À Sherbrooke, la tradition se poursuit avec les **dimanches jazz** en compagnie de Paul Shine. De plus, dès cet été, le groupe Sierra vous donnera rendez-vous pour les **mercredis latino**. À Magog, place aux **jeudis jazzés** dès le 22 avril avec Paul Shine. L'été, les samedis vibreront pour leur part au rythme des **soirées latino** avec le groupe Sierra. Enfin, quelques dates sont à venir pour un

hommage à Nora Jones dans les Caffuccino de Magog et Sherbrooke. Surveillez nos prochaines publicités ou informez-vous au 821-2346.

Le café selon les règles de l'art

" Au Caffuccino, chaque café est préparé selon des règles très strictes. Au centre de torréfaction, la Brûlerie Caffuccino de Sherbrooke, on torréfie soigneusement les grains de café selon nos recettes exclusives plusieurs fois par semaine pour un maximum de fraîcheur. Les appareils de mouture sont vérifiés constamment et ceux d'infusion aussi afin que le café soit toujours de première qualité. Quand on prépare par exemple un espresso, un cappuccino ou un café au lait, on le fait selon les règles de l'art. Typiquement européen, l'espresso sera servi avec un créma très épais, le cappuccino aura un soupçon de lait chaud et une mousse abondante mais légère et le café au lait aura une mousse un peu plus crémeuse avec le créma tout autour afin de goûter profondément au café à chaque gorgée. Nos cappuccinos glacés sont faits de vrais espresso, de lait, de crème fouettée et de glace. Je tiens à respecter les vrais procédés... C'est vraiment un art de préparer un bon café et on l'inculque à chacun de nos employés. "

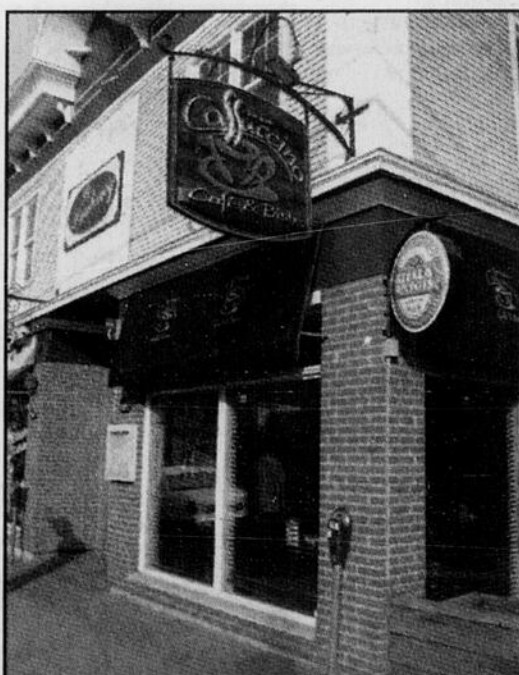
- Michel Lussier, propriétaire de la Brûlerie Caffuccino

La petite histoire d'un grand succès

- 5 février 1997
Ouverture du 1er Caffuccino à Magog (40 places à l'intérieur et 40 places sur la terrasse).
- 19 juin 2000
Ouverture du 2e Caffuccino à Sherbrooke (140 places à l'intérieur et 40 places sur la terrasse); avec son centre de torréfaction, le Caffuccino devient désormais La Brûlerie Caffuccino.
- Mai 2001
Agrandissement de la terrasse à Sherbrooke (90 places au total).
- Mai 2002
2e agrandissement de la terrasse à Sherbrooke (maintenant 125 places).
- 21 octobre 2002
Ouverture du 3e Caffuccino à Rock Forest (75 places à l'intérieur et 75 places sur la terrasse).
- 29 septembre 2003
Fermeture temporaire du Caffuccino de Magog pour agrandissement et rénovations majeures.
- 10 novembre 2003
Réouverture du Caffuccino de Magog (maintenant 150 places à l'intérieur et toujours 40 places sur la terrasse).
- Avril 2004
On double la superficie de la terrasse à Magog (maintenant 80 places)
- 2005
On vous réserve de belles surprises... À suivre!



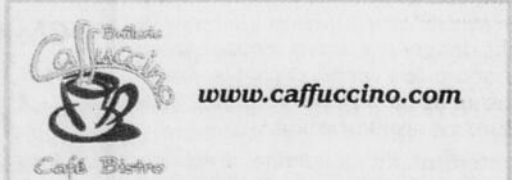
Brûlerie Caffuccino de Rock Forest
4257, boul. Bourque, 563-4555



Brûlerie Caffuccino de Magog
219, rue Principale Ouest, 868-2225



Brûlerie Caffuccino de Sherbrooke
1700, rue King Ouest, 821-2346



UN merci spécial à ces collaborateurs

PLANCHER BOIS FRANCO
2000
4244, boul. Bourque, Rock Forest
563-2000

RM RÉFRIGÉRATION MORIN INC.
Bon succès au Caffuccino
Réfrigération - Climatisation - Thermopompe
950, rue Fortier, Rock Forest
822-2715

DESPRÉS LAPORTE
Équipement de restaurant - Boutique Sommelier Gourmet
Fier d'être fournisseur des équipements de restauration du Caffuccino
185, rue de la Burlington
Sherbrooke
566-2620

STELLA ARTOIS
Importée de Belgique

Dubé & Loiselle Inc.
DISTRIBUTION EN ALIMENTAIRE depuis 1948
635, rue Duvernay
Granby
Tél. : (450) 378-9996

Les fruits et légumes DE L'ESTRIE INC. GROSSISTE
180, rue Joseph-Robertson,
Sherbrooke
Tél. : (819) 823-8817
Les Fruits et légumes de l'Estrie sont fiers de participer au bon succès de la Brûlerie Caffuccino

DIJITEC
- Caisse enregistreuse - Balance électronique
- Systèmes de point de vente - Systèmes de contrôle de bar
NOUVEAU Surveillance par vidéo numérique
4640, boul. Bourque, Rock Forest
823-9685

J.C. MORIN
Entrepreneur-électricien
1855, rue Sherbrooke,
Magog
868-6643

PLAV son & lumière multimédia musique
Remerciements à la direction des Caffuccino pour leur confiance en PlavAudio et leur choix d'une meilleure sonorité ambiante... L'ambiance Caffuccino.
1390, rue King Est,
Sherbrooke
822-1716

Distinction Kallio
Remboursement Expert enr.
1051, rue du Conseil,
Sherbrooke
563-8018
Concepteur des luxueuses banquettes du Caffuccino.